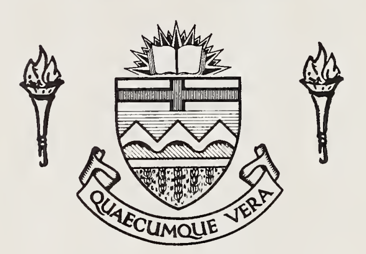

QUAECUMQUE VERA

ENSEIGNEMENT

DIVISÉ EN TROIS COURS:

ELEMENTAIRE, MOYEN, SUPERIEUR

HISTOIRE

DU

CANADA

PAR

Les Frères des Ecoles Chrétiennes

COURS ELEMENTAIRE

MONTREAL

44, RUE COTE, 44.

INTRODUCTION.

LE CANADA ACTUEL ET LE CANADA PRIMITIF.

Canada actuel—Canada primitif—Histoire—Division.

1. Canada actuel.—Notre patrie jouit des bienfaits d'une civilisation avancée. Près de nous, nous voyons des maisons élégantes, des champs cultivés ; plus loin, de grandes villes reliées par des chemins de fer ; partout, un peuple intelligent, qui forme une société de plusieurs millions d'individus. Ce peuple, régi par des lois sages, professe la religion chrétienne et cultive avec succès les arts et les sciences.

2. Canada primitif.—Le Canada, ainsi que l'Amérique dont il fait parti, n'a pas toujours possédé ces précieux avantages. Il y a trois siècles, notre territoire n'était qu'une immense solitude, habitée çà et là par une race d'hommes demi-nus, vivant à l'état sauvage.

3. Histoire.—L'histoire du Canada va nous faire assister à cette transformation graduelle qu'a subie notre pays. Nous y verrons : les chefs civils, qui ont découvert le pays, fondé les villes, colonisé les campagnes et administré les nouvelles sociétés ; les hommes d'église, notamment les missionnaires, qui ont évangélisé les nations indigènes et entretenu, dans les colonies naissantes, le flambeau de la foi et de la morale chrétiennes ; les hommes de guerre qui, au prix de longs et héroïques sacrifices, ont défendu notre patrie contre la férocité ou la cupidité d'injustes agresseurs.

4. Division.—Pour faciliter l'étude de l'histoire, nous diviserons notre travail en quatre parties ou livres :

Premier livre : Voyages de découvertes et essais de colonisation (1492-1608).

Deuxième livre : La Nouvelle-France sous l'administration des Compagnies (1608-1663).

Troisième livre : La Nouvelle-France sous l'administration du Roi (1663-1676).

Quatrième livre : Le Canada sous la domination anglaise (1760).

HISTOIRE DU CANADA

COURS ELEMENTAIRE

LIVRE I

Voyages de découvertes et essais de Colonisation

(1492-1608)

—:o:—

1ère LEÇON

Découverte de l'Amérique

Sommaire :—Amérique—Division—Découverte.

1. **Amérique.**— L'Amérique est un vaste continent situé entre l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique.

2. **Division.**— Elle se divise en deux parties principales : l'Amérique *septentrionale*, où se trouve notre patrie, et l'Amérique *méridionale.*

3. **Découverte.**— L'Amérique ou Nouveau-Monde fut découverte par *Christophe Colomb*, en 1492. (*Récit.*)

RÉCIT.— Christophe Colomb.—1. Christophe Colomb naquit à Gênes*, en 1441, de parents pauvres ; il étudia à Pavie* les mathématiques* et l'astronomie*. Jeune encore, il conçut le désir d'étendre le royaume de Dieu. Dans ce but, il sollicita des secours de sa patrie, de l'Angleterre et du Portugal; mais il n'essuya que des refus. Loin de se décourager, il s'adressa à

Isabelle*, reine de Castille*, qui lui confia trois petits vaisseaux avec lesquels il se lança hardiment vers l'ouest, à la recherche de nouvelles terres.

2. La navigation durait déjà depuis près de deux mois, et aucune terre n'apparaissait à l'horizon*. Les matelots, découragés, murmurèrent et finirent par se révolter. Colomb, inébranlable dans sa confiance, les calma en leur disant : " *Avant trois jours, je vous promets un monde.*"

3. Dans la nuit du onze au douze octobre, Colomb aperçut une lumière et s'écria : " *Terre ! Terre !*" Aussitôt tout l'équipage* fut debout ; mais les ténèbres empêchèrent la descente.

4. La nuit se passa dans la joie et l'anxiété. Le lendemain, la terre apparut avec le jour naissant : c'était une des îles voisines du continent américain. Colomb, richement vêtu, l'épée nue à la main, descendit le premier sur le rivage ; ses compagnons le suivirent. Tous ensemble, ils se prosternèrent sur cette nouvelle terre, l'embrassèrent et l'arrosèrent de leurs larmes.

Ils y plantèrent une croix pour en prendre possession au nom de Jésus-Christ et de ses fidèles serviteurs, Ferdinand* et Isabelle. Colomb appela cette île *San Salvador*, parce qu'elle lui avait sauvé la vie.

Résumé :	1. Enfance....	étude............	tentatives.
	2. Voyage	découragement ...	confiance.
	3. Lumière ...	terre !............	joie.
	4. Ile	débarquement....	croix.

2e LEÇON

DÉCOUVERTE DU CANADA

——:o:——

SOMMAIRE :—Canada—Bornes—Cartier—Découverte.

4. **Canada.**—Le *Canada* est une vaste contrée située au nord de l'Amérique septentrionale.

5. **Bornes.** — Le Canada est borné au Nord par l'Océan glacial ; à l'Est, par l'Atlantique ; au Sud, par les Etats-Unis ; et à l'Ouest, par le Pacifique.

6. **Cartier.** — Cartier était un célèbre navigateur de Saint-Mâlo. En 1534, François 1er, roi de France, l'envoya à la découverte de nouvelles terres, afin d'y porter la lumière de l'Evangile et de la civilisation chrétienne.

7. **Découverte.** — Dans ce voyage, Cartier explora les côtes de Terre-Neuve, du Labrador* et plusieurs îles du Golfe, qu'il sillonna du sud au nord ; il entra dans une baie profonde qu'il nomma *Baie des Chaleurs*,* et s'arrêta quelque temps dans la baie de Gaspé, où il marqua sa prise de possession de tout le pays par l'érection d'une croix. (*Récit.*)

RÉCIT.—Cartier à Gaspé.—1. Cartier termina son exploration du Golfe par la baie* de Gaspé, dans laquelle il pénétra le 10 juillet. Ses rives pittoresques*, couronnées par une chaîne de collines fortement boisées ravirent les regards des marins bretons*. Des naturels, au nombre de plus de cent, avaient rangé sur la grève leurs légers canots d'écorce et se livraient à la pêche. L'arrivée de ces habitations flottantes, aux formes si étranges pour eux, ne parut pas les étonner. Au contraire, ils vinrent

avec confiance au-devant des Français et leur offrirent des fourrures* qu'ils échangèrent contre de menus objets de fantaisie.

2. Ce bienveillant accueil détermina Cartier à choisir cet endroit pour prendre possession, au nom de l'Eglise et de la France*, de l'immense contrée qu'il venait à peine d'entrevoir. Il ordonna de construire une croix haute de 30 pieds, qu'il fit ériger* sur une petite éminence* au bord de la mer, en présence des deux équipages et d'un grand nombre d'indigènes attirés par la curiosité. Il y fit graver un écusson* à trois fleurs de lis avec cette inscription en grosses lettres : *"Vive le Roi de France !"*

3. Voulant inspirer à ces pauvres enfants des bois un profond respect pour ce signe auguste de notre salut, Cartier s'agenouilla pieusement avec tous ses gens et pria quelques instants avec ferveur ; puis, se levant, il porta, à plusieurs reprises, ses regards et son doigt vers le ciel, comme pour leur faire comprendre que de la croix dépend notre rédemption. Après avoir obtenu d'eux la promesse que la croix ne serait pas ôtée, il mit à la voile pour retourner en France.

RÉSUMÉ :	Gaspé	paysage.......	naturels.
	Prise de possession..	croix.........	érection.
	Piété..............	leçon........	départ.

3e LEÇON

DEUXIÈME VOYAGE DE CARTIER

—:o:—

SOMMAIRE : — François 1er.— Saint-Laurent—Stadaconé et Hochelaga—Hivernage.

8. **François 1er.** — Cartier fut, à son retour en France, présenté à François 1er. Le roi fut enchanté du résultat de son voyage, et le renvoya l'année suivante en Canada (1535), avec un armement composé de trois vaisseaux : la *Grande-Hermine*, la *Petite-Hermine* et l'*Emérillon*. Deux chapelains* accompagnaient l'expédition.

9. **Saint-Laurent.** — Après avoir reconnu une partie du pays découvert l'année précédente, Cartier pénétra dans l'intérieur du Canada par le Saint-Laurent.*

10. **Stadaconé et Hochelaga.**—Il remonta le fleuve jusqu'à Stadaconé (Québec); là, il laissa une partie de son équipage et poursuivit ses explorations jusqu'à la bourgade d'Hochelaga (Montréal), où il fut bien accueilli des indigènes. (*Récit.*)

11. **Hivernage.**—De retour à Stadaconé, Cartier trouva ses gens occupés à élever un retranchement* pour se mettre en garde contre les attaques des naturels*. Il y passa l'hiver et eut beaucoup à souffrir du scorbut*, maladie cruelle qui lui enleva 25 hommes.

RÉCIT. — Cartier à Hochelaga. — 1. Les indigènes d'Hochelaga firent à Cartier l'accueil le plus cordial ; il y eut fête dans la tribu : les hommes dansaient d'un côté et les femmes de l'autre ; tous venaient jeter dans les barques de leurs visiteurs du poisson

see et du maïs. En retour, Cartier leur distribua des couteaux, des hachettes, des chapelets, de petites croix et des verroteries*.

2. Sur le soir, les Français se retirèrent dans leurs chaloupes ; les sauvages demeurèrent sur le bord du fleuve, et dansèrent toute la nuit à la lueur des grands feux qu'ils tinrent allumés.

3. Le lendemain, Cartier visita la bourgade. Elle se composait d'environ 150 cabanes, symétriquement* disposées et construites d'écorces cousues ensemble. Le chef de la tribu, perclus* de tous ses membres, se fit porter par dix hommes au milieu de l'assemblée. Il souhaita la bienvenue à ses hôtes*, et, en signe d'amitié, déposa sur la tête de Cartier, le bandeau rouge orné de broderie qui ceignait son front comme une couronne.

4. De la bourgade, Cartier se rendit à la montagne qu'il gravit jusqu'au sommet. Il fut enchanté de la beauté du site* qui se déroulait sous ses yeux, et donna à cette montagne le nom de *Mont-Royal*, d'où est venu *Montréal*.

RÉSUMÉ :
1o. Hochelaga........ fête........ présents.
2o. Chaloupes......... danses...... feux.
3o. Bourgade......... cabanes..... chef.... bandeau.
4o. Montagne......... site......... nom.

4e LEÇON

COLONIE DE CHARLESBOURG–ROYAL

——:o:——

SOMMAIRE :—Roberval—Troisième voyage de Cartier—Charlesbourg-Royal—Abandon.

12. **Roberval**.—Les guerres que François 1er eut à soutenir contre Charles-Quint,* suspendirent ses projets sur le Canada. Aussitôt que la paix fut rétablie, il ordonna une nouvelle expédition dont il chargea le sieur de Roberval,* en qualité de vice-roi* de la Nouvelle-France.

13. **Troisième voyage de Cartier.**—La flotte fut confiée à Cartier, qui mit à la voile le 23 mai 1541. Après deux mois de navigation, il arrivait à Stadaconé. A l'approche de l'hiver, il remonta le fleuve et vint abriter ses vaisseaux à l'embouchure* de la rivière du *Cap-Rouge** : cet endroit reçut le nom de *Charlesbourg-Royal.*

14. **Charlesbourg-Royal.**—Roberval quitta Saint-Mâlo au printemps de 1542, rencontra à Terreneuve Cartier, qui rentrait en France, et vint mouiller au hâvre* de Charlesbourg-Royal. Il y déposa son personnel composé de quelques gentilshommes et de deux cents personnes de basse condition. L'indiscipline* et l'inconduite ruinèrent cette colonie naissante.

15. **Abandon.**—La guerre s'étant rallumée entre François 1er et Charles-Quint, Roberval fut rappelé en France, et Cartier dut entreprendre un quatrième voyage vers 1543 pour rapatrier* les débris de la malheureuse colonie. (*Récit.*)

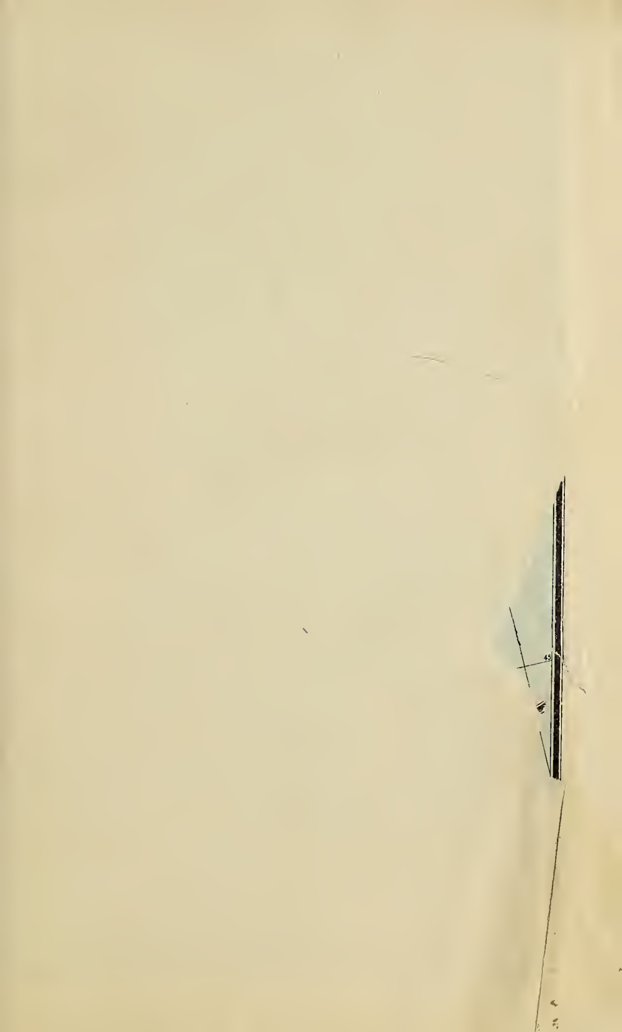
RÉCIT.—Cartier.—Jacques Cartier fut à la fois un marin intrépide, un politique habile et un apôtre zélé.

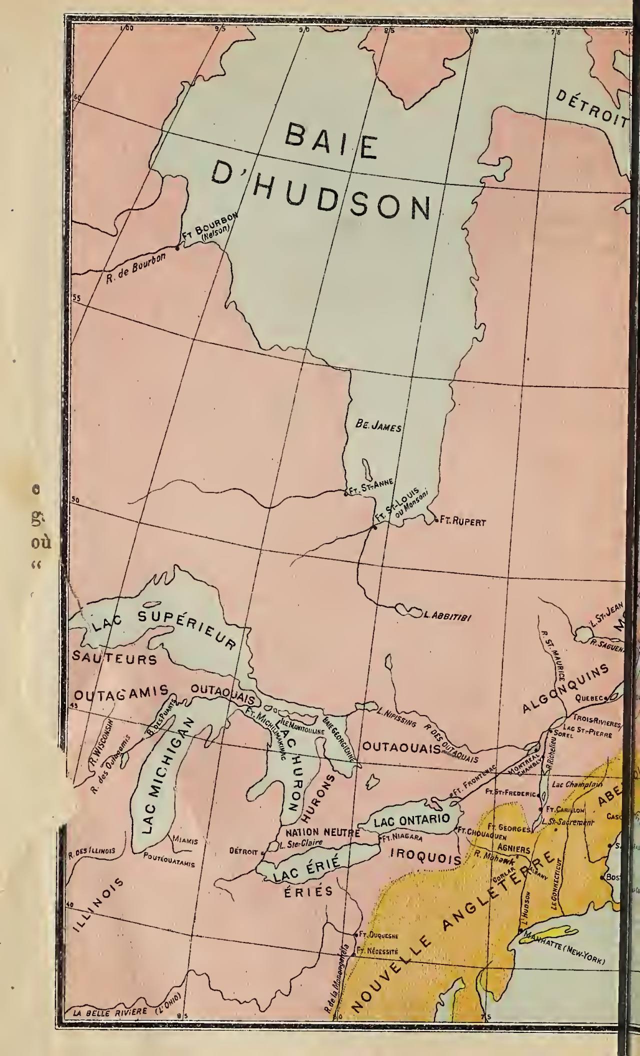
1. Avec des navires d'un faible tonnage, il traversa huit fois l'Océan Atlantique, que ses contemporains* n'envisageaient qu'avec effroi ; à la tête d'une poignée d'hommes et presque sans moyens, il pénétra dans les régions les plus lointaines, explora sans accident les pays ignorés, brava la cruauté des peuples sauvages et les rigueurs d'un climat alors si fatal aux Européens.

2. " *J'ai pleine confiance en Jacques Cartier*, disait François 1er, *car il est homme de grand sens et fort expérimenté.*" Il était aussi observateur judicieux, et personne ne sut mieux que lui gagner l'estime et l'affection des indigènes avec lesquels il fut en contact. Néanmoins, il ne sacrifia jamais les intérêts confiés à sa garde : Dieu, le roi, les âmes, telle fut toujours sa devise.

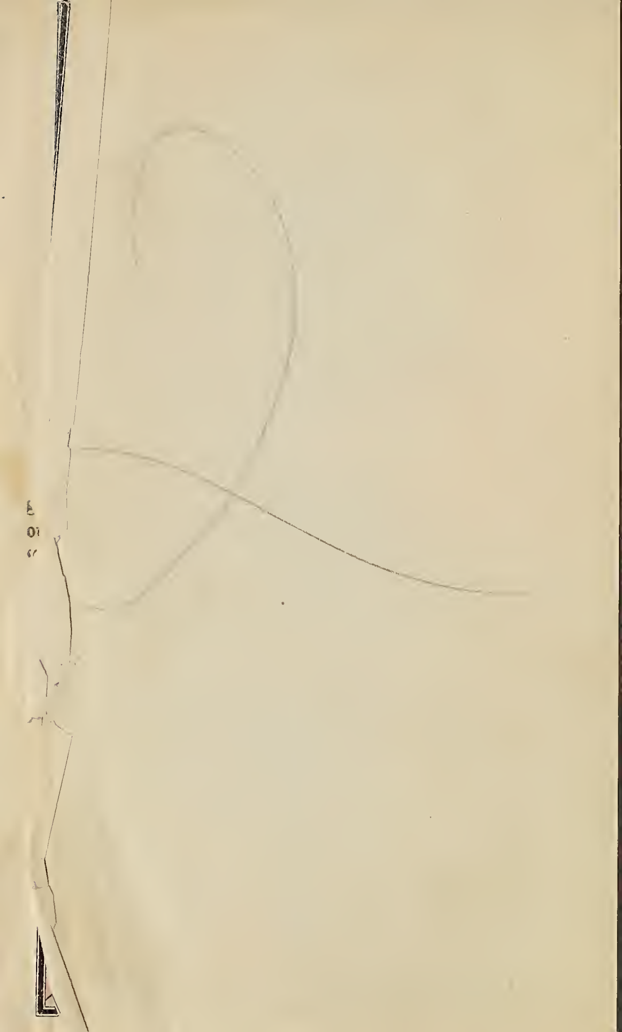
3. Mais ce qui caractérise surtout le découvreur du Canada, c'est son esprit sincèrement chrétien. Sa foi vive lui faisait regarder les peuples du Canada comme autant de riches moissons* où devra s'exercer plus tard le zèle des ouvriers évangéliques. " *Tout ce beau et riche pays*, écrivait-il au roi de France, *donne une espérance certaine de l'augmentation de notre sainte foi.*"

Résumé :
1. Marin : voyages......... courage.
2. Politique : François 1er.. observateur.. devise.
3. Chrétien : esprit....foi.. espérance.


45


BAIE D'HUDSON
DÉTROIT
Ft Bourbon (Nelson)
R. de Bourbon
Be. James
Ft. St-Anne
Ft. St-Louis ou Monsoni
Ft. Rupert
L. Abbitibi
L. St-Jean
R. St. Maurice
LAC SUPÉRIEUR
SAUTEURS
OUTAGAMIS
OUTAOUAIS
ALGONQUINS
Quebec
Trois Rivieres
Lac St-Pierre
Sorel
Ile Manitouline
Baie Georgienne
L. Nipissing
R. des Outaouais
Ft. Michilimakinac
LAC HURON
OUTAOUAIS
Montreal
Chambly
R. Richelieu
Lac Champlain
Ft. St Frederic
Ft. Carillon
L. St-Sacrement
Ft. Frontenac
R. Wisconsin
R. des Outagamis
B. des Puants
LAC MICHIGAN
HURONS
LAC ONTARIO
NATION NEUTRE
Ft. Georges
Ft. Chouaguen
AGNIERS
Ft. Niagara
IROQUOIS
R. Mohawk
Corlar
Albany
Miamis
Poutéouatamis
R. des Illinois
Détroit
L. Ste-Claire
LAC ÉRIÉ
ÉRIÉS
ILLINOIS
NOUVELLE ANGLETERRE
Le Connecticut
L'Hudson
Manhatte (New-York)
Ft. Duquesne
Ft. Nécessité
R. de la Monongahela
La Belle Rivière (L'Ohio)


GROENLAND
D'HUDSON
OCÉAN
ATLANTIQUE
ESQUIMAUX
DÉT. DE BELLE-ISLE
AGNAIS
ILE AUX ŒUFS
ILE D'ANTICOSTI
GOLFE
ST.-LAURENT
FLEUVE ST-LAURENT
TERRE-NEUVE
C. BONAVISTA
ST-JEAN
PLAISANCE
BE DE GASPÉ
BE DES CHALEURS
MICMACS OU SOURIQUOIS
ILE ST-JEAN
ILE ROYALE
LOUISBOURG
FR. ST-JEAN
GASPEREAU
FT. BEAUSÉJOUR
GRAND-PRÉ
PORT-ROYAL
ACADIE
LA HÈVE
CAP DE SABLE
ILE DE SABLE
BAIE FRANÇAISE
PENQUIO
CARTE DU CANADA
SOUS LA
DOMINATION FRANÇAISE.



5e LEÇON

COLONIE DE L'ILE DE SABLE

——:o:——

SOMMAIRE :—Marquis de la Roche—Voyage—Successeurs.

16. **Marquis de la Roche.**—Il s'écoula près d'un demi siècle avant que la France reportât ses vues sur le Canada. En 1578, le Marquis de la Roche fut nommé Vice-Roi des *Terres-Neuves* par Henri III ; toutefois, il ne prit possession de ses titres que sous Henri IV, en 1598.

17. **Voyage.**—De la Roche, voulant reconnaître ses domaines*, partit avec un seul navire, portant cinquante prisonniers qu'il débarqua à l'Ile de Sable. Une violente tempête le repoussa en France où, après huit ans de prison, il révéla le sort de ses malheureux compagnons. *(Récit.)*

18. **Successeurs.**—Parmi les successeurs de M. de la Roche, les uns s'occupèrent exclusivement de la traite* des pelleteries, les autres firent de vains essais de colonisation. Le plus célèbre d'entre eux fut M. de Monts,* qui jeta les fondements de *Port-Royal**, en 1604.

RÉCIT.—Les exilés de l'Ile de Sable.—1. Le Marquis de la Roche, qui redoutait quelque sédition* de la part de ses cinquante prisonniers, les déposa sur l'Ile de Sable, avec promesse de venir les chercher dès qu'il aurait trouvé, en Acadie, une place propre à un établissement. Cette île, située dans l'Océan Atlantique, était aride et inhabitée.

2. Après avoir visité les côtes du continent, la Roche résolut de rentrer dans sa patrie ; mais, tandis qu'il se dirigeait vers l'Ile

de Sable pour reprendre ses compagnons, un vent d'ouest très violent s'éleva et le chassa en peu de jours sur les côtes de France.

3. Les infortunés prisonniers souffrirent toutes les horreurs du froid et de la faim. Ils n'eurent pour abri que des cabanes construites avec des épaves* ou des tanières* creusées dans le sable ; pour nourriture, que de la viande de porc ou le fruit de leur pêche : presque tous périrent de faim et de misère.

4. Les souffrances des survivants durèrent huit années. Henri IV, informé de leur douloureux sort, envoya Chédotel, pilote normand, à leur secours. A son arrivée, celui-ci n'en trouva que douze, amaigris, décharnés et plus semblables à des spectres* qu'à des êtres humains. Le roi voulut les voir ; il les traita avec bonté, les mit en liberté et accorda à chacun une somme de cinquante écus*.

Résumé :
1. Prisonniers.... Ile de Sable.... recherche.
2. Visite .... vent .... France.
3. Souffrances ... abri .... nourriture.
4. Temps...Henri IV .. Chédotel...spectre...liberté.

6e LEÇON.

NATIONS INDIGÈNES DU CANADA

——:o:——

SOMMAIRE.—Principales peuplades—Coutumes—Religion.

19. **Principales peuplades.**—A l'époque de sa découverte, l'Amérique était habitée par diverses peuplades, dont les principales étaient, en Canada, les Esquimaux,* les Hurons et les Algonquins.* Ces peuplades se divisaient en un grand nombre de tribus.

20. **Coutumes.**—Les nations indigènes du Canada différaient peu entre elles par les mœurs et les usages. Les peaux de bêtes formaient leurs vêtements, qu'ils relevaient* quelquefois par le tatouage* et les pendants d'oreilles. La chasse, la pêche et la guerre faisaient leur unique occupation ; toute leur industrie se bornait à fabriquer des canots d'écorce, des intruments de pêche et des armes, dont les principales étaient l'arc, la flèche et une espèce de massue appelée *casse-tête**.

21. **Religion.**—Les sauvages adoraient le soleil et des êtres imaginaires* qu'ils appelaient *Manitous**. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme, aux songes et surtout aux devins*, qui, disait-on, étaient en communication avec les esprits. Ils professaient un grand respect pour les défunts, célébraient avec pompe les funérailles et la fête des morts.—*(Récit.)*

RÉCIT.—Funérailles et Fête des morts.—1. Chez les sauvages du Nouveau-Monde, les funérailles étaient accompagnées de cérémonies très imposantes. On revêtait le défunt de ses plus riches habits. Tous les habitants de la bourgade devaient

l'accompagner au lieu de la sépulture. Pendant la cérémonie funèbre*, les parents faisaient entendre des soupirs et des gémissements; ils déposaient dans sa tombe des provisions et un vase plein d'huile.

2. La fête des morts se célébrait tous les huit ou dix ans. Les ossements des défunts, recueillis et lavés, étaient déposés dans une même fosse tapissée de peaux de castor*. On plaçait auprès de ces restes mortels des provisions de maïs* et des présents de toutes sortes. Au-dessus de cette fosse commune, s'élevait un toit destiné à préserver les morts, pendant l'hiver, des rigueurs du froid, et, pendant l'été, des ardeurs du soleil. La fête, commencée par des gémissements et des larmes, se terminait par des danses et des festins.

3. Cette fête, célébrée au milieu du silence des sombres forêts, était bien propre à laisser une impression profonde dans l'âme vive et ingénue* de ces enfants des bois*; elle est une preuve évidente de la croyance de ces peuples à la spiritualité et à l'immortalité de l'âme.

RÉSUMÉ :
1. Funérailles :—habits.. assistance.. soupirs.. provisions.
2. Fête des morts :—ossements.. fosse.. provisions., toit.
3. Forêt :—impressions.. immortalité.

LIVRE II

La Nouvelle-France sous l'administration des Compagnies (1608–1663)

—:o:—

7e LEÇON

Fondation de Québec

Sommaire :—Champlain—Québec—Expédition militaire.

22. **Champlain.**—M. de Monts ayant échoué dans ses tentatives de colonisation en Acadie, porta ses regards sur le Canada. Samuel de Champlain, gentilhomme de grands mérites et de hautes capacités, fut choisi pour conduire l'expédition et donner naissance à l'établissement projeté.

23. **Québec.**—Le 3 juillet 1608, Champlain jeta l'ancre devant la *pointe de Kébec**, qu'il destina à devenir la capitale de la Nouvelle-France. Ce lieu, fortifié par la nature et servi par un hâvre* large et profond, réunissait tous les avantages militaires et commerciaux. On y construisit à la hâte un magasin pour la traite* des pelleteries* et des logements pour abriter les colons.

24. **Expédition militaire.**—Champlain trouva les indigènes du Canada divisés en deux camps*: d'une part, les Iroquois ; d'autre part, les nations algonquines avec les Hurons. Il fit alliance avec ces derniers et les accompagna dans une expédition militaire dirigée contre leur ennemi commun, qu'il rencontra et défit dans le voisinage d'un grand lac auquel il donna son nom, (1609). (*Récit.*)

RÉCIT.—Combat du lac Champlain.—1. La petite armée des alliés*, composée de Hurons, d'Algonquins et de Montagnais,

se rendit au pays des Iroquois par le Saint-Laurent et la rivière Richelieu*. Elle venait de franchir l'étroite langue de terre qui sépare le lac Champlain du lac *Saint-Sacrement**, quand, le 29 juillet au soir, elle se heurta* contre un corps de 200 Iroquois. De part et d'autre, on se mit sur la défensive*; les guerriers des deux camps passèrent la nuit à se lancer des défis* et des insultes.

2. Dès la pointe du jour, on se disposa au combat. Les Iroquois s'avancèrent en bon ordre, commandés par trois chefs reconnaissables aux panaches* de plumes variées qui ornaient leurs têtes. Les alliés, qui avaient eu soin de dérober à la vue des ennemis M. de Champlain et les deux autres français qui l'accompagnaient, ouvrirent subitement leur rang. D'un coup d'arquebuse*, le vaillant capitaine tua deux chefs iroquois et en blessa grièvement un troisième. Les Iroquois ripostèrent par une grêle de flèches qu'ils accompagnèrent de cris effroyables.

3. Mais, s'apercevant que les balles perçaient jusqu'à leurs boucliers*, ils s'enfuirent pêle-mêle en criant: "*Quels sont ces hommes à costume étrange qui portent la foudre dans leurs mains et peuvent la lancer à leur gré!*"

Résumé :
1. Alliés...... voie...... ennemis...... défensive.
2. Combat .... chefs..... alliés..... ... attaque.
3. Balles...... déroute... foudre.

8e LEÇON

AFFERMISSEMENT DE LA COLONIE DE QUÉBEC

—:o:—

SOMMAIRE :— Projets — Compagnies — Missionnaires — Découvertes.

25. **Projets.**—Pour asseoir sur des bases solides la nouvelle colonie de Québec, Champlain poursuivit un double but : 1o Créer de puissantes *Compagnies* qui seraient placées sous le patronage de hauts dignitaires* de la cour* de France ; 2o faire venir des missionnaires qui s'emploieraient à desservir les postes* français et à prêcher l'Évangile aux sauvages.

26. **Compagnies.**—Les Compagnies furent chargées des intérêts de la Nouvelle-France pendant près d'un demi-siècle (1614–1663). Elles s'engageaient, en retour du privilège de la traite des pelleteries, à travailler au développement de la colonie. Les principales furent la compagnie de *Rouen*, la compagnie de *Montmorency* et la compagnie des *Cent-Associés.*

27. **Missionnaires.**—Les premiers missionnaires du Canada furent les Récollets. Ces religieux vinrent au nombre de quatre, en 1615 ; dix ans plus tard, ils reçurent un renfort de trois Pères Jésuites.

28. **Découvertes.**—Champlain employa ses loisirs* à étudier les mœurs des indigènes et à connaître l'immense pays confié à son administration En 1613, il remonta la rivière des *Outaouais** jusqu'à l'Ile des *Allumettes,** et, en 1615, il explora le territoire renfermé aujourd'hui dans les limites* de la province d'*Ontario.** *(Récit.)*

RÉCIT.—Voyage d'exploration dans l'ouest.—1. En 1615, Champlain partit avec quelques indigènes pour explorer les pays

de l'ouest. Le voyage se fit en canot d'écorce, par la voie des rivières et des lacs. Quand les voyageurs rencontraient un rapide* ou une cascade*, les canots contenant le bagage et les provisions étaient portés à dos d'homme jusqu'à l'endroit où la rivière redevenait navigable : c'est ce qu'on a appelé *faire portage.*

2. Champlain remonta la rivière des Outaouais jusqu'à la *Matawan**, par laquelle il se rendit au lac *Nipissing**, où il fut festoyé* par un chef sauvage. La rivière des *Français* le conduisit à la baie *Georgienne**, dont il côtoya les rives abruptes* et stériles. Cette baie ainsi que le lac Huron dont elle fait partie reçurent le nom de *Mer Douce.*

3. Le territoire qu'elle baigne à l'est était habité par la puissante nation des Hurons, répartis en une vingtaine de bourgades. Là, Champlain rencontra une troupe de Hurons et d'Algonquins qui l'emmenèrent à la guerre contre les Iroquois. L'expédition ne fut pas heureuse : M. de Champlain fut blessé ; les alliés, fatigués de la résistance des ennemis, battirent en retraite*.

Résumé :
1. Exploration.... voyage.... portage.
2. Outaouais.. Nipissing.. Baie Georgienne.. Mer Douce.
3. Hurons.... guerre.... retraite.

9e LEÇON.

LA NOUVELLE-FRANCE AUX ANGLAIS.

——:o:——

SOMMAIRE :—Guerre—Sommation—Capture — Capitulation—Colonie.

29. **Guerre** —La compagnie des Cent-associés, fondée en 1627, donnait déjà de belles espérances; mais la guerre qui survint avec l'Angleterre détruisit les premiers secours qu'elle destinait à la colonie naissante.

30. **Sommation.**—En 1628, les frères *Kertk*, calvinistes * français au service de l'Angleterre, mirent en mer une flotte de dix-huit vaisseaux qui, après s'être emparée de Port-Royal, vint mouiller * dans le fleuve Saint-Laurent, vers l'embouchure du *Saguenay*. De là, David Kertk envoya sommer Champlain de rendre son fort; mais celui-ci répondit avec une noble fierté qu'il attendait les anglais de pied ferme.

31. **Capture.**—Cependant les colons, à bout de vivres* et de munitions,* étaient réduits à l'extrémité. Pour comble de malheur, les navires sur lesquels ils fondaient tout leur espoir, furent capturés par l'ennemi.

32. **Capitulation.** – Il ne restait à Champlain d'autre ressource qu'une composition raisonnable; elle lui fut accordée: il remit Québec aux Anglais et s'embarqua pour la France avec toute sa colonie (1629). (*Récit*),

33. **Colonie.**—Cette conquête fut providentielle pour la Nouvelle-France. Établie depuis vingt ans, la colonie de Québec ne comptait encore que 55 personnes, mélange bizarre de catholiques et de calvinistes, d'artisans et de traiteurs, au service de la compagnie. De tels éléments ne pouvaient évidemment servir de noyau à une colonie sérieuse.

RÉCIT.—La Résistance de Québec.—1. La compagnie de Montmorency avait laissé Québec dans la plus grande détresse.*

Aussi les Anglais trouvèrent-ils la colonie hors d'état de leur résister : la ration journalière se réduisait, pour chaque homme, à sept onces de pois ; les munitions de guerre se bornaient à cinquante livres de poudre.

2. Sommé de rendre Québec, Champlain paya d'audace et fit aux envoyés de Kertk cette réponse chevaleresque : " *Ayant encore des grains, blés d'Inde, pois, fèves, sans compter ce que le pays fournit, dont les soldats de ce lieu se passent tout aussi bien que s'ils avaient les meilleures farines du monde. Nous attendons d'heure à autre pour vous recevoir et empêcher, si nous pouvons, les prétentions* que vous avez sur ces lieux.*" Cette fière attitude arrêta l'ennemi.

3. Mais la prise des vaisseaux de la compagnie, dans l'automne de 1628, ôta tout espoir aux colons. Au printemps de l'année suivante, les navires anglais apparurent derrière le cap de Lévis. Champlain se hâta de convoquer les habitants pour délibérer sur le meilleur parti à prendre : la capitulation* fut résolue. Des conditions acceptables furent proposées et signées le 20 juillet 1629.

RÉSUMÉ :
1. Détresse..... ration.. munitions.
2. Champlain... réponse.
3. Espoir... navires ennemis... convocation... capitulation



10e LEÇON.

DEUXIÈME COLONIE DE QUÉBEC.

——:o:——

SOMMAIRE :—Traité de St-Germain-en-Laye—Développement—Mort de Champlain—Le Chevalier de Montmagny.

34. **Traité de Saint-Germain-en-Laye.**—Les Anglais restèrent trois ans maîtres de la Nouvelle-France. Par le traité* de *Saint-Germain-en-Laye* (1632), la France recouvra ses possessions dans l'Amérique du Nord. Champlain revint au Canada avec une colonie composée exclusivement de catholiques tirés de la Normandie et de la Bretagne.

35. **Développement.**—Les relations commerciales furent renouées avec les tribus indigènes, et les missionnaires jésuites reprirent leurs travaux apostoliques chez les Hurons. Un mouvement d'émigration vers le Canada commença dès lors à s'accentuer : un grand nombre de laboureurs et d'artisans vinrent s'établir sur la seigneurie* de Beauport, en 1634, et, le 4 juillet de la même année, M. de la Violette*, alla, sur l'ordre de Champlain, jeter les fondements de la ville des *Trois-Rivières*.*

36. **Mort de Champlain.**—La Nouvelle-France voyait s'ouvrir une ère* de prospérité, quand elle perdit son fondateur, M. de Champlain, qui succomba aux atteintes d'une paralysie,* le jour de Noël de l'année 1635. (*Récit.*)

37. **Le Chevalier de Montmagny.**—Son successeur dans le gouvernement de la colonie fut M. de Montmagny, chevalier* de Malte.* Il arriva à Québec dans l'été de 1636.

RÉCIT.—Portrait de Champlain.—" 1. M. de Champlain mourut à Québec en 1635 ; il fut sans contredit un homme de

mérite, et peut être à bon titre appelé le père de la Nouvelle-France. Il avait un grand sens, beaucoup de pénétration, des vues fort droites, et personne ne sut jamais mieux prendre son parti dans les affaires les plus épineuses.*"

2. " Ce qu'on admira le plus en lui, ce fut sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté dans les plus grands dangers, un courage à l'épreuve des contretemps les plus imprévus, un zèle ardent et désintéressé pour la patrie, un cœur tendre, compatissant pour les malheureux, plus attentif aux intérêts de ses amis qu'aux siens propres, et un grand fonds d'honneur et de probité."

3. " On voit, en lisant ses mémoires, qu'il n'ignorait rien de ce que doit savoir un homme de sa profession : on y trouve un historien fidèle et sincère, un voyageur qui observe tout avec attention, un écrivain judicieux,* un bon géomètre* et un habile homme de mer."* (Charlevoix.)*

RÉSUMÉ :
1. Mort... mérite... sens... qualités de l'esprit.
2. Qualités de l'âme : fermeté... courage... zèle... cœur...
3. Connaissances.. historien... voyageur.. écrivain... géomètre.. marin.

11e LEÇON

ÉTABLISSEMENTS D'ÉDUCATION ET DE CHARITÉ

—:o:—

SOMMAIRE :—Les bienfaiteurs de la colonie—Sillery—Hôtel-Dieu et Couvent des Ursulines.

38. **Les bienfaiteurs de la colonie.**—Vers cette époque, des personnes éminentes de la cour de Louis XIII travaillaient à doter le Canada d'institutions de bienfaisance*. Dès 1635, le *Marquis de Gamache** avait fourni les fonds nécessaires à l'érection d'un collège sous la direction des Pères Jésuites ; l'année suivante, le *Commandeur de Sillery** employait une partie de ses revenus à l'établissement d'une bourgade chrétienne. En 1639, ce fut la *Duchesse d'Aiguillon** et *Madame de la Peltrie**: la première affecta des sommes considérables à la fondation et à l'entretien d'un hôpital, et la deuxième consacra ses biens et sa personne à l'instruction des petites filles françaises et indigènes.

39. **Sillery.**—L'établissement de Sillery, commencé en 1636, avait un double but : protéger les sauvages convertis contre les insultes des Iroquois et les rigueurs de l'hiver, et les amener, par des rapports fréquents avec les colons, à une vie civilisée et à des mœurs chrétiennes. On y fixa des Hurons, des Algonquins et des Montagnais.

40. **Hotel-Dieu et Couvent des Ursulines.**—Madame de la Peltrie arriva à Québec le 1er Août 1639 ; elle était accompagnée de six Religieuses, dont trois Hospitalières destinées pour l'Hôtel-Dieu, et trois Ursulines, qui devaient se dévouer à l'instruction des jeunes filles. Ces dernières avaient pour supérieure la vénérable *Marie de l'Incarnation**, que ses vertus et son esprit ont fait surnommer *la Thérèse** de la Nouvelle-France. *(Récit.)*

RECIT.—Arrivée des Ursulines et des Hospitalières.—"Le jour de l'arrivée de personnes si ardemment désirées fut

pour toute la ville un jour de fête ; tous les travaux cessèrent et les boutiques furent fermées. Le gouverneur reçut les héroïnes sur le rivage, à la tête de ses troupes et au bruit du canon ; après les premiers compliments, il les mena, au milieu des acclamations du peuple, à l'église, où le *Te Deum* fut chanté"......

2. " Ces saintes filles, de leur côté, et leur généreuse conductrice voulurent, dans le premier transport de leur joie, baiser une terre après laquelle elles avaient si longtemps soupiré, qu'elles se promettaient bien d'arroser de leurs sueurs, et qu'elles ne désespéraient pas même de teindre de leur sang."

3. " A la vue des cabanes sauvages où l'on mena les religieuses le lendemain de leur arrivée, elles se trouvèrent saisies d'un nouveau transport de joie : la pauvreté et la malpropreté qui y régnaient ne les rebutèrent point, et des objets si capables de ralentir leur zèle ne le rendirent que plus vif ; elles témoignèrent une grande impatience d'entrer dans l'exercice de leur fonction." (CHARLEVOIX.)

RÉSUMÉ :
1. Arrivée... fêtes.... troupes.... *Te Deum*.
2. Joie ...... sueurs .. sang.
3. Cabanes sauvages.. aspect.. zèle.. fonctions.

12e LEÇON

FONDATION DE MONTRÉAL

—:o:—

SOMMAIRE :—Compagnie de Montréal—Villemarie—M. de Maisonneuve.

41. **Compagnie de Montréal.** — Les bienfaiteurs de Québec trouvèrent des imitateurs dans M. Olier* et M. de la Dauversière*, qui organisèrent une compagnie puissante à l'effet de fonder une colonie dans l'île de Montréal. Offrir aux sauvages le modèle d'une société vraiement chrétienne et à la colonie de Québec un rempart* contre les incursions* iroquoises, tel fut le dessein des associés.

42. **M. de Maisonneuve.**—M. Chomedey de Maisonneuve*, gentilhomme* de grand mérite, fut nommé gouverneur de la future colonie. On plaça sous ses ordres des hommes recrutés avec soin, propres au maniement des armes et habiles dans divers métiers.

43. **Villemarie.**—M. de Maisonneuve prit possession de l'île de Montréal le 17 Mai 1642, en présence de M. de Montmagny* et du Supérieur des Jésuites. L'établissement naissant reçut le nom de *Villemarie**; il se fortifia par l'arrivée de nouvelles recrues et prit bientôt la forme d'un commencement de ville. *(Récit.)*

RÉCIT.—**Fondation de Montréal.**—1. Ce fut le 17 Mai, à l'aube* du jour, que la flotte atteignit la pointe de l'île désignée d'avance pour commencer l'établissement. Dans le transport de leur joie, les quarante colons, M. de Maisonneuve en tête, se prosternèrent sur le rivage et entonnèrent des hymnes d'allégresse.

Un autel rustique* orné des fleurs de la prairie fut érigé à la hâte, et le Père Vimont, supérieur des Jésuites, y célébra la Sainte Messe.

2. Tous se mirent de suite à l'ouvrage. Pendant que les uns dressaient des tentes, élevaient un retranchement* de pieux*, les autres bâtissaient une humble chapelle d'écorce pour y déposer le Saint-Sacrement. Comme on ne possédait pas d'huile, on plaça devant le tabernacle une petite bouteille de verre blanc contenant des *mouches à feu.*

3. Les associés avaient choisi le 15 Août, fête de l'Assomption*, pour la consécration solennelle de l'île et de la colonie à la Très Sainte Vierge. Ce jour-là, tous les habitants du fort reçurent la sainte communion; le *Te Deum* fut chanté en signe de réjouissance, et le bruit de l'artillerie* vint se mêler aux chants de l'Eglise.

RÉSUMÉ :
1. Arrivée.. joie.. hymne.. autel.. messe.
2. Ouvrage.. chapelle.. huile.. mouches à feu.
3. Consécration.. communion.. *Te Deum*.. artillerie.

13e LEÇON

LES MISSIONS

———:o:———

SOMMAIRE :—Hurons et Algonquins — Jésuites — Obstacles — Succès.

44. **Hurons et Algonquins.**—Les missionnaires jésuites, répandus au milieu des nations indigènes, travaillaient avec ardeur à étendre le royaume de Jésus-Christ. Les Hurons et les Algonquins surtout devinrent l'objet de leur zèle.

45. **Jésuites.**—En 1648, dans le seul pays des Hurons, on comptait 15 Pères Jésuites et 42 laïques attachés à la mission ; parmi ces derniers, les uns exerçaient la fonction de catéchistes*, les autres apprenaient aux nouveaux chrétiens l'agriculture et les arts mécaniques*.

46. **Obstacles.**—La prédication de l'Evangile éprouva d'abord une vive résistance de la part des devins*, qui voyaient d'un œil jaloux les *robes noires* s'installer dans leur tribus. En 1638, la tempête soulevée contre les missionnaires devint si violente, qu'ils crurent, en mainte occasion, que leur dernière heure avait sonné.

47. **Succès.**—Mais le zèle des ouvriers évangéliques finit par triompher de tous les obstacles, et les Hurons se convertirent par milliers. On vit bientôt s'élever au milieu des bourgades infidèles, les florissantes chrétientés* de Saint-Joseph, Saint-Louis, Saint-Ignace et Sainte-Marie. *(Récit.)*

RÉCIT.—La journée des Missionnaires.—1. " Rien n'était plus apostolique que la vie qu'ils menaient. Tous leurs moments étaient comptés par quelque action héroïque, par des conversions

ou par des souffrances... Depuis quatre heures du matin qu'ils se levaient, lorsqu'ils n'étaient pas en course, jusqu'à huit, ils demeuraient renfermés : c'était le temps de la prière......"

2. " A huit heures, chacun allait où son devoir l'appelait : les uns visitaient les malades ; les autres suivaient, dans les campagnes, ceux qui travaillaient à cultiver la terre ; d'autres se transportaient dans les bourgades voisines qui étaient destituées de pasteurs... Il restait toujours un religieux dans la maison pour y tenir une école, pour faire les prières publiques, aux heures réglées, dans la chapelle, et pour recevoir les visites des sauvages, gens extrêmement importuns*."

3. " Sur le déclin* du jour, tous se réunissaient pour tenir une espèce de conférence*, où chacun proposait ses doutes, communiquait ses vues, éclaircissait les difficultés qu'il avait sur la langue : on s'animait et on se consolait mutuellement, on prenait de concert des mesures pour avancer l'œuvre de Dieu, et la journée finissait par les mêmes exercices qui l'avaient commencée." (Charlevoix.)

Résumé :	1. Vie..............	moments..	prière.
	2. Devoirs de charité..	au dehors...	au dedans.
	3. Conférence	langue....	fin de la journée.

14e LEÇON

IRRUPTIONS DES IROQUOIS

——:o:——

SOMMAIRE :—Les Iroquois—Incursions dans la colonie—Destruction des Hurons—Martyre des Missionnaires.

48. **Les Iroquois.**—Sous M. de Montmagny, les Iroquois commencèrent à ravager la colonie française. Depuis plusieurs années, cette nation belliqueuse* prenaient sur les sauvages alliés une prépondérance* alarmante, grâce aux armes à feu que lui fournissaient les Hollandais* de *Manhatte* (New-York).

49. **Incursions dans la Colonie.**—Pour fermer aux Iroquois la voie qui conduisait dans la colonie, M. de Montmagny fit construire le fort Richelieu*, à l'embouchure de la rivière de ce nom ; mais cette mesure ne les empêcha pas, en 1644, de venir assassiner des français jusque sous le canon de Villemarie. La paix conclue en 1645 fut de courte durée. Pèu après, les Iroquois tuèrent le Père Jogues* et incendièrent le fort Richelieu.

50. **Destruction des Hurons.**—De plus grands malheurs attendaient les Hurons. En 1648, les Iroquois tombent à l'improviste* sur la bourgade Saint-Joseph, dont ils s'emparent malgré la plus vive résistance : 700 personnes sont tuées ou traînées en captivité*. L'année suivante, le fort Saint-Ignace voit tous ses habitants impitoyablement massacrés ; les bourgs* Saint-Louis et Saint-Jean subissent bientôt le même sort. Les Iroquois ne se retirèrent qu'après avoir fait du territoire des Hurons une immense solitude.

51. **Martyre des Missionnaires.**— Les Pères Daniel et Garnier succombèrent dans ce carnage au milieu de leurs néophytes* ; les PP. Jean de Brebeuf et Gabriel Lalemant, réservés pour le supplice, expirèrent dans d'affreux tourments. (*Récit.*)

RÉCIT. — Martyre des Pères Brebeuf et Lalemant. — 1. "Les Iroquois firent monter le Père Brebeuf seul sur un

échafaud, et s'acharnèrent de telle sorte sur lui, qu'ils paraissaient hors d'eux-mêmes de rage et de désespoir. Ils lui coupèrent la lèvre inférieure et l'extrémité du nez, lui appliquèrent par tout le corps des torches allumées, lui brûlèrent les gencives"...

2. " On tourmentait auprès du P. Brebeuf un autre missionnaire, nommé le Père Lalemant et qui ne faisait que d'entrer dans la carrière évangélique. La douleur lui arrachait quelquefois des cris involontaires ; il demandait de la force au vieil apôtre, qui, ne pouvant plus parler, lui faisait de douces inclinations de tête et souriait avec ses lèvres mutilées* pour encourager le jeune martyr."—CHATEAUBRIAND*.

3. Le supplice du Père Brebeuf dura trois heures. Les Iroquois prolongèrent celui du Père Lalemant dix-sept heures, durant lesquelles ils lui firent souffrir toutes les tortures que leur cruauté put inventer. Le Père Brebeuf a été justement appelé l'*apôtre des Hurons*. En arrivant chez ce peuple, en 1634, il y avait à peine quelques chrétiens : à sa mort, on en comptait sept mille.

Résumé :
1. P. Brebeuf.. acharnement.. tourments.
2. P. Lalemant.. douleur.. encouragements.
3. Supplice.. durée.. apôtre.. chrétiens.

15e LEÇON

ATTAQUE DE VILLEMARIE ET DES TROIS-RIVIÈRES

——:o:——

SOMMAIRE :—M. d'Ailleboust et M. de Lauzon—Attaque de Villemarie—Attaque des Trois-Rivières—Recrue.

52. **M. d'Ailleboust et M. de Lauzon.**—Le chevalier de Montmagny n'avait pas eu la douleur d'assister à la défaite de ses fidèles alliés ; il avait été remplacé, en 1648, par M. d'Ailleboust*. Celui-ci eut pour successeur M. de Lauzon*, qui arriva à Québec dans l'automne de 1651.

53. **Attaque de Villemarie.**—Enivrés de leurs succès contre les Hurons, les Iroquois se ruèrent* avec fureur sur les établissements français. Villemarie, attaquée à plusieurs reprises par ces barbares, dut son salut à la bravoure de Charles LeMoyne* et du major Closse*. (*Récit.*)

54. **Attaque des Trois-Rivières.**—En 1652, ils s'approchèrent des Trois-Rivières. M. Duplessis-Bochart*, gouverneur, marcha contre eux ; mais il fut tué avec quinze des siens. L'année suivante, 500 Agniers* investirent* le fort, qu'ils tinrent bloqué pendant quelque temps. Enfin la paix, conclue la même année (1653) vint momentanément mettre un terme à leurs incursions.

55. **Recrue.**—Cependant la compagnie de Montréal faisait de temps en temps parvenir des secours à Villemarie. En 1653, M. de Maisonneuve arriva de France avec une recrue de cent hommes, jeunes, robustes et habiles au maniement des armes.

RÉCIT.—Combat à Villemarie.—1. Le 14 Octobre 1652, les colons de Villemarie sont avertis, par l'aboiement des chiens,

que des Iroquois sont embusqués* dans le voisinage. Aussitô le major Closse prend 24 soldats et va à la découverte de l'enne mi. A peine a-t-il fait quelques pas, que soudain il se voi environné par une nuée de sauvages qui, poussant des hurlement affreux, cherchent à lui couper la retraite.

2. Heureusement se trouve à proximité une cahute* en terr où les soldats se précipitent en s'ouvrant un sanglant passage* De là, ils dirigent un feu meurtrier sur l'ennemi, qui y répon par de furieuses décharges de mousqueterie*. Mais bientôt le munitions vont manquer, et une mort horrible attend le assiégés.

3. Dans cette extrémité, un brave nommé Baston s'offre à alle chercher du secours en passant au travers des assaillants. S proposition est accueillie avec une vive reconnaissance et le majo ordonne des décharges redoublées pour favoriser sa sortie. Basto traverse sain et sauf les rangs des assiégeants, parvient au fort e obtient des soldats, qui, unissant leur feu à celui de la redout mettent bientôt l'ennemi en fuite. Les Iroquois éprouvèrent de pertes considérables. Parlant de ce combat, ils disaient plu tard : *" Nous y sommes tous morts."*

RÉSUMÉ :
1. Embuscade.. Closse.. retraite.
2. Cahute.. feu.. munitions.. mort.
3. Baston.. sortie.. ennemi.. pertes.

16e LEÇON

ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE DU CANADA

—:o:—

SOMMAIRE :—Le Vicomte d'Argenson—Séminaire de Saint-Sulpice—Congrégation Notre-Dame—Mgr de Laval.

56. **Le Vicomte d'Argenson.**—Le Vicomte d'Argenson* fut nommé gouverneur de la colonie au commencement de 1657. Sous son administration, l'Église du Canada prit une forme définitive par l'arrivée 1o d'un clergé* tant régulier* que séculier*, 2o d'un premier évêque, Mgr de Laval.

57. **Séminaire de Saint-Sulpice.**—Dans l'été de 1657, quatre Sulpiciens vinrent prendre possession de l'Église de Montréal, desservie jusqu'alors par les Pères Jésuites. La compagnie de Montréal leur céda la propriété de l'île, et dès 1659, ils jetèrent les fondements du célèbre Séminaire de Saint-Sulpice*.

58. **Congrégation Notre-Dame.**—Le clergé de Montréal trouva un auxiliaire précieux dans la vénérable *Marguerite Bourgeois**, qui ouvrit sa première école pour les jeunes filles, le jour de la *Sainte-Catherine*, en 1658. Elle y réunit quelques compagnes qui donnèrent naissance à l'admirable *Congrégation Notre-Dame**.

59. **Mgr de Laval.**—Mgr de Laval, nommé par le Saint-Siège vicaire apostolique* de la Nouvelle-France, arriva à Québec en 1659. Il était accompagné de plusieurs prêtres séculiers, qui furent aussitôt mis en possession des cures* de Québec et de la côte Beaupré. (*Récit.*)

RÉCIT.—Mgr de Laval.—1. Mgr de Laval appartenait à l'une des plus illustres familles de France ; mais il se rendit

encore plus recommandable par sa piété exemplaire, son zèle infatigable et sa constante fermeté pour le bien de son église. Les colons trouvèrent en lui un bienfaiteur et un ami, et les indigènes un apôtre et un défenseur.

2. Pour assurer le recrutement d'un clergé pieux et instruit, Mgr de Laval fonda, en 1663, le séminaire de Québec, institution admirable, qui a servi de modèle à nos modernes* collèges classiques*. Plus tard, il établit à Saint-Joachim une école d'agriculture et une ferme-modèle*, afin d'attacher au sol les jeunes gens que la traite des pelleteries ou le goût des aventures entraînait loin de la colonie.

3. Les indigènes eurent une égale part à sa sollicitude. Il leur envoya des missionnaires formés de sa main, et déploya une grande ardeur pour mettre un terme aux ravages que causait parmi eux la vente de l'eau-de-vie*. Non content de braver à ce sujet la volonté formelle des gouverneurs, il traversa l'Océan, et alla plaider la cause de ses néophytes* jusqu'au pied du trône*.

Résumé :
1. Famille.. qualités.. colons.. indigènes.
2. Séminaire.. collèges classiques.. ferme-modèle.
3. Indigènes.. missionnaires.. terme.. cause.

17e LEÇON

HÉROÏSME DE DOLLARD ET DE SES COMPAGNONS

——:o:——

OMMAIRE :—Invasion de la colonie — Héroïsme — Combat du Long-Saut.

59. **Invasion de la Colonie.**—Au printemps de 1660, s Iroquois résolurent de faire un suprême effort pour irprendre la colonie française et l'ensevelir sous ses iines. A cet effet, ils réunirent 1500 guerriers, les visèrent en trois détachements qu'ils lancèrent contre uébec. Leur plan de campagne* était de s'emparer abord de la capitale et de se rabattre ensuite sur les rois-Rivières et Montréal.

60. **Héroïsme.** – Dans ce danger extrême, un colon de ontréal, Dollard des Ormeaux, offrit généreusement e se sacrifier pour le salut de la Nouvelle-France. Son évouement héroïque fut imité par seize autres Montalais et quelques indigènes. Tous allèrent attendre ennemi dans un misérable fort de pieux, construit au ed du Long-Saut, sur la rivière des Outaouais.

61. **Combat du Long-Saut.** — Le fort fut vivement taqué par 300 Iroquois auxquels vint bientôt se joindre corps principal de l'armée ennemie. Pendant dix urs, les Français repoussèrent vigoureusement leurs sauts. Enfin le retranchement fut forcé, et presque us les défenseurs périrent les armes à la main. (*Récit.*) a valeur déployée par cette poignée de braves remplit e crainte les Iroquois, qui dès lors renoncèrent à leur an de campagne.

RÉCIT.—Les sauveurs de la colonie.—1. " Le dévoûment s ces dix-sept héros," a dit un historien, " surpasse tout ce que

l'histoire ancienne et moderne offre de plus grand et de plus beau. Il montre à quelle hauteur étaient montées ces âmes des premiers colons de Montréal, ces soldats de la Vierge-Marie, plus avides de martyre que de combats."

2. Avant de partir pour accomplir leur sacrifice volontaire ils s'étaient fortifiés par la réception de l'Eucharistie et avaient juré, au pied de l'autel, de mourir pour leurs frères sans jamais demander quartier*.

3. Tout le temps que dura le siège, ils se défendirent comme des lions. Ni la soif qui les dévorait, ni même la défection de la plupart de leurs alliés, qui passèrent lâchement à l'ennemi, n'abattit leur courage. La prière et le combat partageaient leur temps. Quand l'ennemi se retirait, ils tombaient à genoux ; revenait-il à la charge, ils sautaient sur leurs haches et leurs mousquets.

4. Les Iroquois, effrayés de leurs pertes nombreuses, étaient sur le point de se retirer, quand la honte de céder à une poignée d'hommes les porta à faire un effort suprême pour enlever le retranchement. Un assaut furieux leur ouvrit enfin une large brèche*; ils s'y précipitèrent par centaines, et firent tomber sous leurs balles les derniers défenseurs.

Résumé :
1. Dévoûment.. histoire.. hauteur.. avidité.
2. Eucharistie.. serment.
3. Défense.. soif.. défection.. prière.. combat.
4. Retraite.. honte..assaut.. défenseurs.

18e LEÇON

LA TRAITE DE L'EAU-DE-VIE

—:o:—

SOMMAIRE : — L'eau-de-vie — Le Baron d'Avaugour — M. de Mésy—Tremblement de terre.

62. **L'Eau-de-vie.**—La colonie, attaquée au-dehors par les Iroquois, était en proie, au-dedans, à un ennemi tout aussi redoutable : l'usage de l'*Eau-de-vie**, qui causait, surtout parmi les indigènes, des ravages effroyables. Afin d'en arrêter le cours, Mgr de Laval porta, en 1662, une sentence d'excommunication* contre ceux qui trafiqueraient de l'Eau-de-vie avec les sauvages.

63. **Le baron d'Avaugour.**—Le baron d'Avaugour*, qui venait de remplacer M. d'Argenson, se montra d'abord sévère contre les délinquants*; mais, pour un motif des plus futiles, il revint sur sa conduite, et laissa à ce sujet toute liberté aux colons. Alors personne ne tint plus compte des foudres* de l'Eglise et le désordre alla croissant.

64. **M. de Mésy.** – C'en fut assez pour décider l'Evêque de Québec à porter à la cour de France la cause de ses néophytes. Louis XIV accueillit favorablement le prélat, rappela le baron d'Avaugour et nomma, pour le remplacer, M. de Mésy* (1663).

65. **Tremblement de terre.**—A son retour, Mgr de Laval trouva son peuple sous l'effet de la terreur causée par un violent tremblement de terre. (*Récit.*)

RECIT.—Tremblement de terre.—1. Ce tremblement de terre, l'un des plus extraordinaires dont l'histoire fasse mention,

préluda par des globes de feu et des serpents de flamme qui apparurent dans les airs au-dessus de Québec et de Montréal.

2. Le 5 février au soir, une violente secousse se fit sentir dans toute la colonie et dura près d'une demi-heure. Les maisons s'ébranlèrent avec force, les cloches sonnèrent d'elles-mêmes, et on entendait parfois comme le bruit d'un millier de carrosses courant à toute vitesse sur le pavé. Des nuages d'une poussière noirâtre s'élevaient du sol et faisaient croire à un incendie.

3. D'autres secousses semblables se succédèrent à des intervalles irréguliers pendant plus de 6 mois ; ils bouleversèrent en plusieurs endroits la surface du sol. Des montagnes s'affaissèrent* d'autres glissèrent dans le fleuve et se transformèrent en îlots. Le cours de plusieurs rivières fut changé, et des lacs se formèrent comme par enchantement. Cependant personne ne périt et aucune maison ne fut renversée.

4. Les colons frappés d'épouvante virent dans tous ces phénomènes* des avertissements de Dieu ; les uns se convertirent, les autres firent des pèlerinages, et partout cessa l'odieux trafic de l'eau-de-vie.

Résumé :
1. Tremblement.. globes.. serpents.
2. Secousse.. maisons.. cloches.. bruit.. poussière.
3. Bouleversement.. montagnes.. îlots.. rivières.. lacs
4. Colons.. avertissements.. conversions.. pélerinages.

LIVRE III

LA NOUVELLE-FRANCE SOUS L'ADMINISTRATION DU ROI (1663–1760)

—:o:—

19e LEÇON

LOUIS XIV ET LA COLONIE

—:o:—

SOMMAIRE :—Conseil Souverain — Secours—Guerre—Colonisation.

66. **Conseil Souverain.**—L'année 1663 ouvrit une ère de prospérité pour le Canada ; l'administration passa à Louis XIV, par la dissolution* de la compagnie des Cent-Associés. Le premier soin du monarque fut d'instituer un Conseil* Souverain auquel fut confiée la direction des affaires civiles* et judiciaires*.

67. **Secours.**—En 1665, arrivèrent à Québec le Marquis de Tracy*, vice-roi ; M. de Courcelles*, gouverneur ; M. Talon*, intendant*, avec 24 compagnies du régiment de Carignan* envoyées par le roi pour châtier les Iroquois et hâter la colonisation du pays.

68. **Guerre.**—Le vice-roi s'empressa de faire construire plusieurs forts, afin de mettre les colons à l'abri des incursions* des Iroquois. Quand ils furent achevés, il porta la guerre chez ces sauvages, dont il saccagea* les bourgades et ruina le pays. Cet acte de vigueur força les Iroquois à signer une paix durable (1666).

69. **Colonisation.**—La colonie commença dès lors à s'étendre au-delà des forts. Plusieurs compagnies du régiment de Carignan obtinrent de se fixer au Canada. Les officiers reçurent des seigneuries et s'y établirent avec leurs soldats. (*Récit.*)

RÉCIT.—Régime féodal.—1. Dès l'origine de la colonie française, la propriété fut soumise au régime féodal*. Les per-

sonnes que le roi voulait récompenser recevaient des seigneuries d'une étendue qui variait de 2 à 10 lieues carrées.

2. Comme les seigneurs ne pouvaient cultiver d'aussi grandes concessions, ils les distribuaient aux colons après les avoir divisées par lots. Ils se contentaient d'établir leur fief * en bâtissant un manoir et un moulin banal*, et percevaient les droits féodaux sur leurs sujets, auxquels ils avaient concédé des terres.

3. Le colon donnait un demi-minot de blé pour la concession, payait une redevance annuelle de 1 ou 2 sous par arpent. Il était obligé de faire moudre son grain au moulin seigneurial et de livrer la quatorzième partie de la farine pour droit de mouture. En outre, il devait à son seigneur, chaque année, une journée de corvée.

4. Le régime féodal subsista au Canada jusqu'en 1854, époque où il fut aboli par ordre de la législature*.

RÉSUMÉ :
1. Propriété.. seigneuries.. étendue.
2. Colons.. manoir.. moulin.. droits.
3. Concession.. redevance.. mouture.. corvée.
4. Régime féodal.. durée.. abolition.

20e LEÇON

EXTENSION DE LA DOMINATION FRANÇAISE

——:o:——

SOMMAIRE : — Travaux des Missionnaires — Explorations — Cataraquoï.

70. **Travaux des Missionnaires.**—A la faveur de la paix, les missions prirent une nouvelle vie. Des Pères Jésuites pénétrèrent dans les cantons iroquois et y firent de nombreux prosélytes* qu'ils fixèrent dans la colonie, au Saut Saint-Louis et au Mont-Royal. Plus tard, des Hurons furent groupés à la Jeune-Lorette et les Abénaquis* à Saint-François.

71. **Explorations.**—L'intendant Talon mit à profit les découvertes des missionnaires pour l'extension de la colonie. En 1670, en présence des députés de quatorze nations, il fit prendre possession, au nom de la France, de tout le bassin* des grands lacs. Trois ans plus tard, le Père Marquette et Louis Joliet découvraient le Mississipi ; chargé de continuer leur œuvre, le sieur de la Salle, descendit ce fleuve jusqu'au golfe du Mexique, et dota la France du beau pays de Louisiane* (1682).

72. **Cataraquoï.**—Le comte de Frontenac* vint en 1672 remplacer M. de Courcelles. L'acte le plus remarquable de son administration fut la construction du fort Cataraquoï (aujourd'hui Kingston), au pied du lac Ontario. Des difficultés que ce gouverneur se créa avec quelques fonctionnaires de la colonie obligèrent le roi à le rappeler, en 1682. Son successeur fut M. de la Barre*.

RÉCIT.—Découverte du Mississipi.—1. En 1673, l'intendant Talon chargea le P. Marquette, Jésuite, et Louis Joliet,

natif de Québec, d'aller reconnaître le grand fleuve dont parlaien les sauvages de l'ouest.

2. Les deux intrépides voyageurs partirent le 17 Mai de Michillimakinac et se rendirent à la baie des Puants* ; là, ils s'engagèrent dans la rivière des Outagamis*, puis dans le Wisconsin*, qui les conduisit au Mississipi, appelé par les sauvages *le Père des Eaux.*

3. Ils explorèrent le grand fleuve sur un parcours de 300 lieues, admirant le riche panorama* qui se déroulait devant eux notant avec soin les accidents géographiques* et autres particularités du voyage.

4. Après s'être assurés auprès des indiens Akansas*, que le Mississipi se jetait dans le golfe du Mexique, ils revinrent sur leurs pas ; le père Marquette se fixa chez les sauvages de l'ouest, et Joliet retourna à Québec, où il arriva vers la mi-septembre, après avoir failli se noyer au Saut Saint-Louis et y avoir perdu la relation détaillée de son voyage.

RÉSUMÉ :	1. Mission........	P. Marquette......	Joliet.
	2. Départ.........	voie..............	Mississipi.
	3. Grand fleuve...	panorama.........	notes.
	4. Embouchure ...	P. Marquette......	Joliet.

21e LEÇON

GUERRE AVEC LES IROQUOIS

—:o:—

SOMMAIRE :—Reprise des hostilités—Traité de la Famine—Le Marquis de Denonville—Massacre de Lachine.

73. **Reprise des hostilités.**—En 1682, les Iroquois recommencèrent les hostilités*; ils y étaient poussés par les Anglais, qui voyaient d'un œil jaloux l'accroissement rapide de la colonie française. M. de la Barre, vieillard faible et infirme, se laissa amuser par les députations de l'ennemi, et ne prit l'offensive qu'en 1684.

74. **Traité de la Famine.**—Il s'avança avec 1000 hommes jusqu'à l'anse* à la Famine, sur le lac Ontario. Mais les maladies et la disette* s'étant mises dans sa petite armée, il se hâta de conclure avec les Iroquois un traité fort humiliant pour le nom français.

75. **Le Marquis de Denonville.**—Louis XIV rappela aussitôt M. de la Barre ; il le remplaça par le marquis de Denonville*, auquel il enjoignit de pousser la guerre avec vigueur. A la tête de 2000 hommes, le nouveau gouverneur envahit le pays des Iroquois, livra aux flammes plusieurs villages et détruisit les moissons (1687).

76. **Massacre de Lachine.**—Les Iroquois tirèrent une cruelle vengeance de leurs bourgades saccagées ; en 1689, ils tombèrent à l'improviste* sur le village de Lachine et y mirent tout à feu et à sang. *(Récit.)*

RECIT.—Massacre de Lachine.—1. Dans la nuit du 5 Août 1689, 1400 guerriers Iroquois traversent le fleuve Saint Laurent pendant un orage effroyable qui favorise leurs projets, débarquent en silence sur l'île de Montréal, s'étendant sur une

ligne de plusieurs lieues, et, poussant leurs cris de mort, s'élancent sur les habitations des colons endormis.

2. Ils massacrent les hommes et mettent ensuite le feu aux maisons. Tous ceux qui y sont restés tombent alors entre leurs mains et sont soumis aux plus horribles tortures ; des enfants sont mis tout vivants à la broche, et, spectacle inouï, leurs propres mères sont contraintes de les tourner pour les faire rôtir. Deux cents personnes de tout âge et de tout sexe périssent ainsi en moins d'une heure dans les plus affreux tourments.

3. Les Iroquois se répandent ensuite dans la campagne, tuant, saccageant, brûlant tout sur leur passage. Enfin, las de ces horreurs, ils firent deux cents prisonniers qu'ils emmenèrent dans leurs bourgades où ils les brûlèrent.

Résumé :
1. Iroquois.... nuit........ orage.... ligne.... attaque.
2. Massacre.... incendie... cruauté... victimes.
3. Campagne.. destruction.. prisonniers.

22e LEÇON

GUERRE AVEC LA NOUVELLE-ANGLETERRE

——:o:——

SOMMAIRE :—Les deux colonies rivales—Le comte de Frontenac —Invasion de la colonie française—Retraite des Anglais.

77. **Les deux colonies rivales.**—Le massacre de Lachine fut le signal de la guerre avec la Nouvelle-Angleterre. A cette époque (1689), la Nouvelle-France ne comptait encore que 15,000 âmes, tandis que la colonie anglaise avait une population de 200,000 habitants.

78. **Le comte de Frontenac.**—Le comte de Frontenac venait de reprendre d'une main vigoureuse les rênes de l'administration. Il ouvrit les hostilités en lançant dans la Nouvelle-Angleterre trois partis de guerre. Le premier surprit Corlar* et en massacra les habitants ; le deuxième prit d'assaut Salmon Falls*, et le troisième détruisit les forts de Casco* (1690).

79. **Invasion de la colonie française.**—Ces terribles représailles du massacre de Lachine jetèrent l'alarme dans les possessions anglaises, qui organisèrent à la hâte un armement considérable pour envahir le Canada par mer et par terre. La même année, une flotte nombreuse vint mettre le siège devant Québec, pendant qu'une armée de 3000 hommes se dirigeait sur Montréal.

80. **Retraite des Anglais.** — Québec fut bombardé pendant plusieurs jours ; l'amiral anglais, désespérant de s'en rendre maître, leva l'ancre après avoir perdu 600 hommes et son artillerie de campagne. L'armée de terre, décimée* par la petite vérole, battit également en retraite. (*Récit.*)

RÉCIT.—La défense de Québec.—1. Frontenac n'avait rien épargné pour mettre la capitale de la Nouvelle-France à l'abri

d'un coup de main ; il y avait rassemblé toutes les forces disponibles : soldats, milices*, sauvages ; les fortifications* avaient été activement réparées et augmentées.

2. Le 16 Octobre, parut la flotte anglaise. Elle se composait de 34 vaisseaux et portait 3000 hommes de débarquement commandés par l'amiral* Phipps*.

3. L'amiral anglais envoya un parlementaire* sommer le comte de Frontenac de rendre la ville de Québec et tous les autres ports de la Nouvelle-France. Après avoir lu sa sommation, le parlementaire, tirant sa montre, fit observer au gouverneur qu'il était dix heures et qu'il n'attendrait qu'une heure pour sa réponse ; il insista pour qu'elle lui fût donnée par écrit. "*C'est par la bouche du canon que je répondrai à votre maître,*" dit vivement le comte de Frontenac, et il fit aussitôt ouvrir le feu sur la flotte anglaise.

4. Après avoir vainement canonné la place, Phipps chercha à surprendre les assiégés du côté de la terre ; mais il fut repoussé avec perte. Le 23, il leva l'ancre et rentra à Boston d'où il était parti.

Résumé :	1. Capitale......	forces......	fortification.		
	2. Flotte........	vaisseaux ..	hommes..	amiral.	
	3. Parlementaire.	sommation..	temps....	réponse.	feu.
	4. Canonnade....	surprise	départ.		

23e LEÇON

CAMPAGNES D'IBERVILLE

——:o:——

SOMMAIRE : — Guerre offensive — Campagne de Terreneuve — Campagne de la Baie d'Hudson—Traité de Ryswick.

81. **Guerre offensive.**—L'année suivante (1691), les Anglais firent une nouvelle tentative contre Montréal ; mais ils furent complètement défaits dans un sanglant combat à Laprairie*. Frontenac profita du désarroi* des ennemis pour reprendre l'offensive ; il transporta le théâtre de la guerre dans le Golfe et à la baie d'Hudson, et chargea le chevalier d'Iberville de conduire les opérations militaires.

82. **Campagne de Terreneuve.**—Après avoir enlevé le fort de Pemquid*, d'Iberville se rendit à Terreneuve, en 1696. Il parcourut toute la côte orientale de l'île, détruisant presque tous les établissements anglais et faisant 700 prisonniers.

83. **Campagne de la baie d'Hudson.**—De là, le brave chevalier cingla* vers la baie d'Hudson, dont le territoire était vivement disputé, depuis quelques années, par les deux nations rivales. Avec un seul navire, il battit l'escadre anglaise, forte de trois vaisseaux, et obligea le fort Bourbon* à capituler*. (*Récit.*)

84. **Traité de Ryswick.**—Le traité de Ryswick*, signé en 1697, suspendit les hostilités. L'Angleterre recouvra ses possessions du golfe et la France garda le territoire de la baie d'Hudson.

RÉCIT.—D'Iberville.—1. Le chevalier d'Iberville, né à Montréal en 1661, fut le principal héros de cette guerre. Il

possédait les qualités qui font les grands guerriers : la bravoure, le dévoûment, l'humanité et la modestie.

2. D'Iberville était brave jusqu'à la témérité. En 1686, à la tête de 11 canadiens montés sur deux canots d'écorce, il enleva à l'abordage* une frégate* de 12 canons défendue par 30 hommes. Chaque année, de 1687 à 1694, il se rendait à la baie d'Hudson, attaquait les forts et les vaisseaux anglais et faisait un butin immense, répandant dans ces parages la terreur de son nom.

3. Il puisait dans son dévoûment à son roi et à sa patrie un courage qui ne connaissait aucun obstacle. Durant les deux mois les plus rigoureux de l'hiver, il fit sa campagne de Terreneuve, raquettes aux pieds, par des chemins impraticables, et avec seulement 125 hommes, chargés de leurs armes, de leurs munitions et de leurs vivres.

4. Son humanité et sa modestie le faisaient également chérir du soldat et de l'officier subalterne*. " *D'Iberville était l'idole de ses compatriotes*, dit le Père Charlevoix ; *il les aurait menés au bout du monde.*"

RÉSUMÉ :
1. Naissance.. héros.... qualités.
2. Bravoure .. frégate .. Baie d'Hudson.. terreur.
3. Dévoûment.. Terreneuve.. obstacle.
4. Humanité et modestie.. idole.. bout du monde.

24e LEÇON

DERNIÈRES HOSTILITÉS AVEC LES IROQUOIS

——:o:——

SOMMAIRE :—Incursions—Expédition militaire—Mort de Frontenac—Traité de Montréal.

85. **Incursions.**—Depuis le massacre de Lachine, les Iroquois n'avaient laissé aucun repos aux colons ; divisés par petites bandes, ils avaient parcouru le pays en tous sens, incendiant les habitations et massacrant les laboureurs éloignés des forts.

86. **Expédition militaire.**—Fatigué de cette guerre d'embuscade*, le comte de Frontenac voulut à tout prix réduire cette nation belliqueuse*. En 1696, il envahit son territoire avec des forces considérables, livra les bourgades aux flammes et dévasta d'immenses champs de maïs ; mais il ne put atteindre les ennemis, qui, cette fois encore, s'étaient mis à couvert dans les profondeurs de la forêt. Cette expédition eut pour résultat de fortifier notre alliance avec les tribus de l'ouest et de détacher les Iroquois de la Nouvelle-Angleterre, sur l'appui de laquelle ils n'osaient plus compter.

87. **Mort de Frontenac.**—Ce fut le dernier service rendu à la colonie française par le comte de Frontenac, qui mourut à Québec, en 1698. Le chevalier de Callières* lui succéda comme gouverneur.

88. **Traité de Montréal.**—M. de Callières compléta heureusement l'œuvre commencée par son prédécesseur, en amenant tous les aborigènes* du Canada à conclure ensemble et avec la colonie française une paix solide, qui fut signée à Montréal, en 1701. *(Récit.)*

RÉCIT.—Traité de Montréal.—1. L'assemblée se tint dans une vaste plaine hors de la ville ; on y forma une enceinte avec des branches d'arbres ; les soldats furent placés tout autour ; les

sauvages, au nombre de 1300, étaient rangés dans l'enceinte en très bel ordre. Les principaux officiers entouraient le Gouverneur-Général, qui était placé de manière à pouvoir être vu et entendu de tous.

2. Dans son discours d'ouverture, M. de Callières engagea toutes les nations qui avaient envoyé des députés, à enterrer définitivement la hache de guerre. Les chefs montrèrent qu'ils agréaient la proposition d'*Ononthio** en venant recevoir de sa main un collier de porcelaine. Puis chacun d'eux vint à tour de rôle faire sa harangue* et signer le traité en traçant le symbole* de sa tribu. On fit ensuite circuler dans l'assemblée le grand calumet* de paix ; chaque député y fuma à son tour, à commencer par M. de Callières.

3. Le *Te Deum* fut chanté, et le conseil se termina par un festin dans lequel on servit trois bœufs entiers, bouillis dans d'immenses marmites. Le soir, il y eut illumination, feux de joie et décharges du canon.

RÉSUMÉ :
1. Assemblée..enceinte..soldats..sauvages.. gouverneur.
2. Discours....colliers...harangue..signature..calumet.
3. *Te Deum*....festin ....réjouissances.

25e LEÇON.

CONQUÊTE DE L'ACADIE PAR LES ANGLAIS

——:o:——

SOMMAIRE : — Déclaration de guerre — Siège de Port-Royal — Expédition à Terreneuve—Conquête.

89. **Déclaration de guerre.**—La colonie ne jouit pas longtemps des douceurs de la paix : la guerre avec la Nouvelle-Angleterre recommença en 1703 ; cependant, on ne fit, de part et d'autre, que quelques expéditions sans importance jusqu'à l'année 1707, où les anglais vinrent mettre le siège devant Port-Royal*.

90. **Siège de Port-Royal.**—M. de Subercase, gouverneur de l'Acadie, n'avait qu'une poignée de soldats à opposer aux 3000 hommes de la flotte anglaise. Il se défendit néanmoins avec tant de vigueur, qu'il força les ennemis à se retirer, après leur avoir infligé des pertes sensibles.

91. **Expédition à Terreneuve.**—En 1709, les Français prirent l'offensive et attaquèrent les établissements anglais de Terreneuve. A la tête de 169 hommes, M. de Saint-Ovide* prit d'assaut la ville de Saint-Jean* défendue par 900 soldats, 50 canons et trois forts considérables.

92. **Conquête.**—Ces revers décidèrent les Anglais à agir avec énergie. En 1710, ils vinrent attaquer Port-Royal avec une flotte de 54 vaisseaux portant 4000 hommes de débarquement. L'héroïque de Subercase combattit plusieurs jours avec courage ; mais sa garnison, réduite à 150 soldats, l'obligea à capituler*. Avec Port-Royal, toute l'Acadie tomba au pouvoir des Anglais.—(*Récit.*)

RÉCIT.—Perte de l'Acadie.—1. A cette époque, l'Acadie avait une population de 2000 habitants, répartis dans le bourg fortifié de Port-Royal et les florissants villages de **Beaubassin*** et

des Mines*. C'étaient les descendants de quarante familles françaises que le sieur de Rasilly* avaient conduites à Port-Royal, en 1632.

2. La France avait abandonné à son sort cette intéressante colonie. Quand la flotte anglaise parut dans le bassin de Port-Royal, en 1710, M. de Subercase n'avait à opposer à l'ennemi que 300 hommes faibles et découragés. Toutefois il voulut se défendre avec énergie ; quand l'amiral anglais le somma de se rendre, il lui répondit avec fierté de venir lui-même chercher les clefs du fort.

3. M. de Subercase résista dix-neuf jours aux attaques des assiégeants ; il ne capitula que lorsque sa garnison fut réduite, par la mort et la désertion, à 150 combattants. Il obtint les honneurs de la guerre*, et sortit de la place tambour battant et enseignes* déployées.

4. Les Anglais devenus maîtres de l'Acadie changèrent son nom en celui de Nouvelle-Ecosse ; Port-Royal fut appelé Annapolis en l'honneur de la reine Anne*.

Résumé :
1. Acadie.... population.... descendants.
2. Abandon.. forces ... . énergie.... réponse.
3. Résistance. capitulation... honneurs de la guerre.
4. Anglais... Nouvelle-Ecosse.. Annapolis.

26e LEÇON

ÉCHEC DES ANGLAIS AU CANADA

—:o:—

SOMMAIRE : —Invasion—Échec — Massacre des Outagamis — Traité d'Utrecht.

93. **Invasion.** – Fiers de leurs succès en Acadie, les Anglais songèrent à faire la conquête du Canada ; en 1711, une flotte nombreuse portant 6500 hommes de troupes aguerries entra dans le Saint-Laurent, pendant qu'une armée de 4000 miliciens se dirigeait sur Montréal.

94. **Echec.**—Cette nouvelle entreprise des Anglais échoua complètement. Leur flotte fut en partie détruite sur les rochers des Sept-Iles (*Récit*) ; à la nouvelle de ce désastre, l'armée de terre battit en retraite.

95. **Massacre des Outagamis.**—Les Anglais avaient réussi à soulever contre la colonie française une puissante tribu de l'ouest, les Outagamis. En 1712, ces sauvages voulurent s'emparer du Détroit*. Mais M. Dubuisson, qui commandait en ce lieu, les prévint, alla les forcer dans leur camp et leur tua 2000 guerriers.

96. **Traité d'Utrecht.** – Le traité d'Utrecht*, signé en Europe en 1713, termina la guerre. La France perdait l'Acadie, Terreneuve et le territoire de la baie d'Hudson*.

RÉCIT.—**Désastre de la flotte anglaise.**—1. La flotte anglaise, commandée par l'amiral Walker, comprenait 84 bâtiments et portait 6500 hommes des meilleures troupes de l'Angleterre. Les Anglais étaient si sûrs de prendre le Canada, qu'ils avaient déjà organisé leur future conquête et en avaient distribué les principales charges administratives.

2. La Providence en avait décidé autrement. Dans la nuit du 22 août, un vent violent s'éleva, accompagné de brouillards épais qui enveloppèrent la flotte dans une obscurité profonde. Un pilote canadien, nommé Paradis, prisonnier à bord du *vaisseau amiral*, conseilla de ne pas trop s'approcher de la côte nord. Son avis parut suspect, et ne fut pas suivi.

3. En moins de deux heures, la flotte fut jetée sur les écueils* qui entourent l'île aux Œufs*. Huit des plus gros navires furent brisés avec une violence extrême. La foudre tomba sur un autre et le fit sauter. Le lendemain, la côte était jonchée de cadavres et d'épaves* de toutes sortes.

4. Walker assembla un conseil de guerre où l'on convint de renoncer à l'entreprise snr le Canada. Pour comble de malheur, le feu prit au vaisseau-amiral, comme il entrait dans la Tamise, et le fit sauter avec tout son équipage.

5. A la nouvelle de cet échec, les Canadiens éclatèrent en transport de joie ; pour témoigner leur reconnaissance à la Très-Sainte Vierge, à l'intercession de laquelle ils attribuaient la délivrance de leur patrie, ils s'engagèrent de restaurer le sanctuaire de Notre-Dame-des-Victoires, à Québec.

RÉSUMÉ :	1. Flotte......	forces.... ...	confiance.	
	2. Providence ..	vent	brouillards..	pilote.
	3. Désastre....	naufrage......	foudre......	cadavres
	4. Walker	conseil	malheur.	
	5. Canadiens..	joie	reconnaissance.	

27e LEÇON

AFFERMISSEMENT DES POSSESSIONS FRANÇAISES

——:o:——

SOMMAIRE :—Trente ans de paix—Louisiane—Ile Royale—Frontières.

97. **Trente ans de paix.**—A trente années d'une guerre longue et désastreuse, le traité d'Utrecht fit succéder trente années de calme et de sécurité, durant lesquelles la France s'occupa activement : 1o à coloniser la Louisiane* et l'île Royale*, 2o à fortifier les frontières du Canada, 3o à créer partout la prospérité.

98. **Louisiane.**—D'Iberville commença la colonisation de la Louisiane en 1699 ; mais ce pays ne prit de l'importance qu'en 1718, époque de la fondation de la Nouvelle-Orléans* par M. de Bienville*. Plusieurs compagnies furent alors organisées pour en exploiter les richesses naturelles*.

99. **Ile Royale.**—L'Ile Royale (du Cap-Breton) occupait une position avantageuse à l'entrée du Canada ; en 1720, on y fonda Louisbourg*, dont on fit la place la plus forte de l'Amérique du Nord. L'île fut peuplée par des colons de l'Acadie et de Terreneuve.

100. **Frontières.**—De son côté, M. de Vaudreuil* travailla avec ardeur à fortifier les frontières du Canada ; après avoir fait rebâtir en pierre le fort de Niagara, il fit ériger le fort Beauséjour* sur l'isthme* acadien et le fort Saint-Frédéric* sur le lac Champlain. Plus tard, on construisit un grand nombre d'autres postes militaires à l'effet de relier la Louisiane au Canada.—(*Récit.*)

RÉCIT.—Les forts.—1. La défense de la colonie française reposait surtout sur une soixantaine de forts qui, en 1750, couvraient toute la frontière depuis l'Acadie jusqu'à la Louisiane.

2. Ces forts avaient été érigés, soit sur les langues de terre qui s'avancent dans les rivières ou dans les lacs, soit sur les hauteurs qui commandent les plaines environnantes.

3. C'étaient de solides constructions en bois ou en pierre flanquées* de lourds bastions*. Les murs étaient percés d'embrasures* pour les canons et de meurtrières* pour les fusils; ils renfermaient un magasin pour les munitions et une caserne pour les soldats.

4. Ces forts différaient de ceux que les premiers habitants avaient construits dans les villages pour se mettre à couvert des incursions iroquoises. Ces derniers étaient de grands enclos fermés de palissades avec des redoutes et défendus par quelques pièces de campagne. L'église et la maison du seigneur y étaient renfermées. Il y avait assez d'espace pour y retirer au besoin les femmes, les enfants et les bestiaux.

Résumé :	1. Défense......	forts..........	frontière.	
	2. Endroits	langues de terre.	hauteurs.	
	3. Constructions.	bastions.......	murs...,	contenu.
	4. Autres forts..	enclos	contenu .	espace.

28e LEÇON

Prospérité générale

—:o:—

Sommaire :—Intérieur—Industrie—Organisation—Guerre.

101. **Intérieur.**—La mère-patrie porta spécialement son attention sur l'intérieur de la colonie ; elle travailla à y faire fleurir l'industrie et à organiser la nouvelle société franco-canadienne, qui se multipliait rapidement. En 1721, la population n'était encore que de 25,000 habitants, et en 1744, elle s'élevait à 50,000.

102. **Industrie.**—Sous la sage administration des intendants Bégon* et Hocquart*, l'industrie prit un grand essor : des métiers pour la fabrication de la toile et de l'étoffe de laine furent établis, les mines et les forêts furent exploitées, le service postal fut organisé et l'agriculture fut encouragée.—*(Récit.)*

103. **Organisation.**—Mgr de Saint-Valier divisa son diocèse en quatre-vingt-deux paroisses et régularisa partout le service religieux. Vers le même temps, M. de Vaudreuil fit réviser les lois civiles* et criminelles* et établit des maîtres d'école dans les centres les plus populeux.

104. **Guerre.**—Le Canada marchait ainsi dans la voie de la prospérité et du progrès, quand, en 1743, la guerre fut déclarée entre la France et l'Angleterre. Le contrecoup s'en fit aussitôt sentir en Amérique, et les deux colonies rivales reprirent les armes.

RÉCIT.—Tissage de la toile et de l'étoffe.—1. En 1705, les Anglais capturèrent le vaisseau "*La Seine,*" qui portait à Québec une cargaison* estimée à un million de livres*. Cette perte obligea les Canadiens à se livrer à la fabrication de la toile. On sema du lin* et du chanvre* ; cet essai réussit à merveille et, avec le produit de ces plantes, on confectionna la toile nécessaire.

2. Plusieurs personnes distinguées se mirent à la tête de ce mouvement. On remarqua surtout Madame de Repentigny*, qui, pour venir au secours des pauvres, travailla à utiliser les plantes textiles* du pays. Elle fit des couvertures avec de l'écorce de certains arbres, de la grosse toile avec du fil d'ortie* et une espèce de droguet* avec la laine des moutons du pays.

3. L'impulsion donnée à cette industrie fut telle, qu'en 1714, des métiers à tisser fonctionnaient déjà dans toutes les parties de la colonie. Le tannage* des peaux, qui fut introduit dans le même temps, permit aux cultivateurs de compléter leur vêtement d'étoffe grise, ou de toile blanche par des *mocassins** de cuir rouge. Heureux les peuples qui savent se suffire à eux-mêmes dans les besoins de la vie !

RÉSUMÉ :
1. Capture.... suite...... toile..... culture.
2. Mouvement. Mme de Repentigny.. œuvres.
3. Impulsion . métiers.. tannage.. vêtements

29e LEÇON

LOUISBOURG

—:o:—

SOMMAIRE :—Reddition de Louisbourg—Désastre—M. de la Jonquière—Traité d'Aix-la-Chapelle.

105. **Reddition de Louisbourg.**—En 1745, la Nouvelle-Angleterre dirigea ses forces contre Louisbourg*. Une armée de 4000 miliciens attaqua cette forteresse et s'en empara après un siège de 49 jours. L'île entière tomba au pouvoir des Anglais.

106. **Désastre.** — La chute de Louisbourg eut en France un douloureux retentissement. Une flotte considérable portant 3000 hommes de troupes fit aussitôt voile vers l'Amérique dans le dessin de reprendre cette place, que l'on considérait comme la *clé du Canada.* Mais les tempêtes et les maladies pestilentielles* détruisirent ce secours avant qu'il fût arrivé à destination (1746).

107. **M. de la Jonquière.**—M. de la Jonquière*, déjà nommé gouverneur du Canada, fut mis a la tête d'une nouvelle expédition dirigée sur Louisbourg. Elle ne fut pas plus heureuse : l'escadre française fut attaquée par les Anglais sur les côtes de l'Espagne et obligée de se rendre après un combat de 5 heures. M. de la Jonquière fut conduit en Angleterre comme prisonnier de guerre. —*(Récit)*

108. **Traité d'Aix-la-Chapelle.** — Par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748), l'Angleterre restitua à la France Louisbourg et l'île Royale.

RÉCIT.—Combat naval du Cap Finistère.—1. L'escadre* du marquis de la Jonquière se composait de six vaisseaux de ligne* et d'un pareil nombre de frégates*. Elle escortait un convoi de trente bâtiments marchands chargés de troupes et de marchandises.

2. A peine l'Angleterre eut-elle connaissance de cette expédition, qu'elle lança contre elle une flotte de 17 vaisseaux de ligne. Le 3 mai 1747, l'escadre française fut rencontrée par l'ennemi à la hauteur du *Cap Finistère*, sur les côtes de l'Espagne. M. de la Jonquière fit aussitôt ranger ses vaisseaux de ligne en ordre de bataille et ordonna aux frégates et aux navires marchands de forcer les voiles pour s'échapper.

3. Le combat s'engagea avec ardeur. Le commandant français lutta pendant cinq heures, avec un courage héroïque, malgré le mauvais état de ses vaisseaux qui, tous ensemble n'en valaient pas un seul de la flotte ennemie. Accablé par le nombre et ayant perdu 700 hommes, il fut obligé d'abaisser son pavillon*.

4. M. de la Jonquière fut conduit en Angleterre et détenu prisonnier jusqu'après le traité d'Aix-la-Chapelle. Pendant son absence, le Canada fut administré par le comte de la Galissonnière*.

Résumé :	1. Escadre......	vaisseaux....	frégates........	convoi.
	2. Angleterre ...	Cap Finistère.	Ordre de bataille.	convoi.
	3. Combat......	heroïsme	pavillon.	
	4. Prisonnier ...	Le comte de la Glissonnière.		

30e LEÇON

ÉVÉNEMENTS DE LA BELLE-RIVIÈRE

—:o:—

SOMMAIRE :—Le Marquis Duquesne—Empiètement des Anglais —Assassinat de Jumonville – Prise du fort Nécessité.

109. **Le marquis Duquesne.**—M. de la Jonquière qui avait pris possession de son gouvernement en 1749, mourut trois ans après. Son successeur, le marquis de Duquesne* se prépara activement à la guerre, qui ne tarda pas à embraser tout le nord de l'Amérique. La réclamation de la vallée de la Belle-Rivière* par les Anglais en fut la cause.

110. **Empiètement des Anglais.**—En 1754, un détachement de soldats, sous les ordres de Georges Washington*, envahit ce territoire et commença la construction du fort Nécessité*, sur la rivière Monongahéla*.

111. **Assassinat de Jumonville.**—A cette nouvelle, M. de Contrecœur*, qui commandait au fort Duquesne, envoya aussitôt le sieur de Jumonville sommer les Anglais de se retirer. Mais cet officier tomba dans un guet-apens* et fut tué avec une partie de son escorte*.—*(Récit.)*

112. **Prise du fort Nécessité.**—Cet assassinat, commis de sang-froid sur la personne d'un parlementaire, souleva contre les Anglais l'indignation générale. M. de Villiers* fut chargé de venger la mort de son frère et de repousser l'ennemi. Il attaqua le fort Nécessité avec tant de vigueur qu'au bout de 10 heures de siège, il obligea Washington à capituler.

RÉCIT.—Assassinat de Jumonville.—1. Le sieur Villiers de Jumonville partit du fort Duquesne avec une escorte de trente Canadiens, afin de se protéger contre les sauvages ennemis, qui infestaient la vallée de la Belle-Rivière. Washington, averti de l'approche des Français, se porta à leur rencontre avec une troupe d'Anglais et de Sauvages.

2. Le 28 mai au matin, les Canadiens de Jumonville se voyant cernés par les ennemis, saisissent leurs armes. "*Feu!*" crie Washington et lui-même décharge son fusil. Les Anglais tirent deux décharges de mousqueterie avant que les Français aient le temps de se reconnaître. Jumonville fait signe de la main, montre de loin ses dépêches* et demande à être entendu. Le feu cesse ; alors l'officier français annonce sa qualité d'envoyé et lit la sommation dont il est porteur.

3. Sa lecture n'était pas terminée qu'il reçoit une balle dans la tête ; sa petite troupe est aussitôt enveloppée ; huit hommes sont tués, le reste est chargé de fers. Un seul Canadien se sauve et porte au fort Duquesne cette affreuse nouvelle.

Résumé :
1. Escorte.... but.......... Washington.
2. Attaque ... Jumonville .. sommation.
3. Balle...... troupe ...... nouvelle.

31e LEÇON

CAMPAGNE DE 1755

—:o:—

SOMMAIRE :—Triple attaque—Déportation des Acadiens—Bataille de la Monongahéla—Défaite de Dieskau.

113. **Triple attaque.**—En 1755, les Anglais attaquèrent le Canada par trois endroits différents : à l'est, par l'Acadie ; à l'ouest, par la Belle-Rivière ; au centre, par le lac Champlain.

114. **Déportation des Acadiens.**—En Acadie, ils s'emparèrent facilement des forts Gaspareau* et Beauséjour*; mais ils déshonorèrent leur victoire par la conduite indigne qu'ils tinrent à l'égard des malheureux Acadiens, dont 7000 furent bannis de leur pays et déportés en différents endroits de la Nouvelle-Angleterre.—*(Récit.)*

115. **Bataille de la Monongahéla.**—Le général Braddock* s'avançait à marches forcées pour s'emparer du fort Duquesne. M. de Beaujeu*, à la tête d'une petite troupe de Canadiens et de sauvages, se porta à sa rencontre ; il l'attaqua dans un défilé, sur les bords de la Monongahéla, et lui fit éprouver la plus sanglante défaite : 1300 Anglais furent tués ou noyés.

116. **Défaite de Dieskau.**—Les armes françaises ne furent pas heureuses du côté du lac Champlain. Le baron Dieskau* voulut enlever le camp retranché* du colonel Johnson* ; mais il fut battu et fait prisonnier.

RÉCIT.—Exil et dispersion des Acadiens.—1. Depuis la conquête de l'Acadie, en 1710, les Acadiens s'étaient multipliés rapidement. Affrayés de cette progression, les Anglais voulurent y mettre un terme. En 1755, ils les firent cerner dans leurs églises un jour de dimanche ; là, on leur déclara que leurs biens étaient confisqués et qu'ils seraient transportés dans les autres colonies anglaises.

2. L'exécution fut immédiate, impitoyable ; on les retint prisonniers sur place, et dès le lendemain on les emmenait, par longues files, jusqu'aux vaisseaux qui la veille étaient venus atterrir* sur la côte.

3. " Dans le tumulte de l'embarquement, dit Longfellow*, des femmes furent séparées de leurs maris, et les mères s'apercevaient trop tard qu'elles avaient laissé sur la grève* des enfants, qui dans un amer désespoir, leur tendaient les bras."

4. Les navires déposèrent confusément ces familles démembrées dans les endroits les plus reculés des Etats-Unis et jusqu'en Angleterre. Sur 9000 habitants d'origine française que possédait alors la Nouvelle-Ecosse, 2000 à peine échappèrent à la proscription.

Résumé :	1. Acadiens ...	progression....	confiscation.... exil.
	2. Exécution ..	prisonniers....	files.
	3. Tumultes ...	séparation	mères.
	4. Navires	lieu	population.

32e LEÇON

La Colonie sous M. de Vaudreuil

—:o:—

Sommaire :—Le marquis de Vaudreuil—Montcalm—Guerre offensive—État de la colonie.

117. **Le marquis de Vaudreuil.**—Le marquis de Vaudreuil succéda à M. Duquesne en 1755 ; les premiers actes de son administration furent de faire bâtir un fort à Carillon* et d'envoyer un parti de Canadiens déloger les Anglais du fort Bull*.

118. **Montcalm**—L'année suivante, le Canada reçut un précieux secours dans le marquis de Montcalm*, qui vint prendre le commandement de l'armée française. Avec lui arriverent MM. de Lévis*, de Bourlamarque*, de Bougainville* et un grand nombre d'officiers et de soldats de mérite.

119. **Guerre offensive.**—Montcalm n'avait que 6 000 soldats à opposer aux 60 000 hommes dont disposaient les Anglais. Il voulut néanmois prendre l'offensive. Il porta ses premiers coups sur le lac Ontario, où il s'empara des forts Oswégo* et Ontario*. En 1757, il mit le siège devant le fort George*, défendu par une forte garnison, et l'obligea à capituler après six jours d'attaque.

120. **Etat de la Colonie.**—L'intérieur de la colonie était cependant dans un état déplorable : la famine sévissait dans les campagnes comme dans les villes et le désordre régnait dans l'administration. *(Récit.)*

RECIT.—La famine de 1757 à 1760.—1. Le peuple souffrait surtout de la famine. Ce fléau fut causé par les mauvaises récoltes, l'abandon de la culture des terres et la conduite infâme* de l'intendant Bigot*, qui, à la tête d'un certain nombre de fonctionnaires, se livrait dans l'administration à de honteux pillages.

2. Dans les villes, on fut bientôt réduit à la ration de deux onces de pain par jour; l'usage de la chair de cheval devint général, et les denrées montèrent à un prix si élevé que les riches seuls purent y atteindre. Les campagnes étaient sillonnées par des hommes rapaces* qui, au nom du roi, enlevaient les bestiaux à de vils prix.

3. Au milieu de ces calamités, les Canadiens se montraient admirables de patience et de patriotisme. "*Le roi peut prendre tout ce que nons possédons*, disaient-ils, *pourvu que le Canada soit sauvé.*" Quand le gouverneur proclama la levée en masse en 1759, on vit jusqu'à des enfants de douze ans et des vieillards de quatre-vingts ans voler avec enthousiasme* à la défense de Québec !

Résumé :
1. **Famine....** causes : récolte.. abandon...... Bigot.
2. **Ration.....** denrées .... campagnes.
3. **Patience...** paroles......... patriotisme ... exemple.

33e LEÇON

CAMPAGNE DE 1758

—:o:—

SOMMAIRE :—Armées d'invasion—Prise de Louisbourg—Victoire de Carillon—Fort Duquesne.

121. **Armées d'invasion.**—Dans l'été de 1758, les Anglais revinrent attaquer le Canada avec des forces considérables. Pendant qu'une flotte transportait 15 000 hommes de débarquement devant Louisbourg, deux armées de terre entraient dans la colonie, la première par le lac Champlain, la deuxième par la vallée de la Belle-Rivière.

122. **Prise de Louisbourg.**—Louisbourg résista deux mois aux attaques des assiégeants, et ne se rendit qu'à la veille d'un assaut impossible à soutenir. L'île Royale et l'île Saint-Jean* furent comprises dans la capitulation.

123. **Victoire de Carillon.**—Les Français furent un peu dédommagés de ces pertes par la brillante victoire que Montcalm remporta, à Carillon, sur l'armée d'invasion du lac Champlain. *(Récit.)*

124. **Fort Duquesne.**—A l'approche de l'armée de l'ouest, M. de Ligneris* incendia le fort Duquesne et se retira au fort Machault*, abandonnant aux Anglais la vallée de la Belle-Rivière.

RÉCIT.—Bataille de Carillon.—1. L'armée française, retranchée derrière un abattis* élevé à la hâte, comptait 3600 hommes. L'aile droite était commandée par le chevalier de Lévis ; l'aile gauche, par Bourlamarque, et le centre, par Montcalm.

2. La bataille s'engagea le 8 juillet, vers midi. Les Anglais, divisés en quatre colonnes, se précipitèrent avec impétuosité sur les retranchements* des Français. Ceux-ci soutinrent l'attaque sans broncher et n'ouvrirent le feu que lorsque l'ennemi fut à vingt pas. L'effet de la mousqueterie française fut terrible sur ces masses profondes, qui tressaillirent, chancelèrent et reculèrent en désordre.

3. Sept fois Abercromby* réforma ses colonnes, et sept fois revint à la charge avec une égale intrépidité ; ce fut en vain, ses troupes se brisèrent contre l'héroïque résistance des soldats français. Enfin, les Anglais, désespérés de vaincre, battirent en en retraite.

4. La bataille avait duré depuis midi jusqu'à sept heures du soir. La perte des Français fut de 400 hommes tués ou blessés ; celle des Anglais s'éleva à 5000 hommes.

Résumé :
1. Armée française..hommes..commandants..armée anglaise
2. Bataille... impétuosité... mousqueterie.
3. Abercromby... résistance... retraite.
4. Durée .... pertes.

34e LEÇON

CAMPAGNE DE 1759

——:o:——

Sommaire :—Armées d'invasion—A l'ouest et au centre—Bombardement de Québec—Bataille des Plaines d'Abraham.

125. **Armées d'invasion.**—Après la défaite de Carillon, les Anglais résolurent d'anéantir la domination française dans l'Amérique du Nord ; ils entrèrent en campagne, en 1759, avec 50 000 combattants. Le général Wolfe* avec 30 000 hommes, soldats et marins, vint, par le Saint-Laurent, mettre le siège devant Québec ; le général Amherst* prit la voie du lac Champlain avec 12 000 hommes, et le général Prideaux*, à la tête de 6 000 hommes, se porta contre Niagara.

126. **A l'Ouest et au Centre.**—Niagara résista jusqu'à la dernière extrémité ; mais il dut capituler le 25 juillet. M. de Bourlamarque, chargé de défendre la vallée du lac Champlain, se replia sur l'île aux Noix*, où il tint en échec le général Amherst.

127. **Bombardement de Québec.**—Montcalm défendait Québec avec 14 000 hommes, la plupart miliciens. Wolfe commença par bombarder la ville qu'il réduisit bientôt en un monceau de cendres et de ruines ; le 31 juillet, il tenta une descente à Montmorency, mais il fut repoussé avec pertes.

128. **Bataille des Plaines d'Abraham.**—Les Anglais furent plus heureux à l'ouest de la ville, où ils livrèrent aux Français la célèbre bataille des Plaines d'Abraham, dans laquelle les commandants des deux armées, Wolfe et Montcalm, perdirent la vie. Québec capitula cinq jours après. (*Récit.*)

RÉCIT.—Wolfe et Montcalm.—1. Dans la nuit du 12 au 13 septembre, le général anglais gravit la falaise du Cap Diamant* et parut tout-à-coup sur les Plaines d'Abraham*, à la tête

de 9000 soldats. A cette nouvelle, Montcalm y accourut et engagea témérairement le combat avec 4500 hommes. Le choc fut vif, mais se termina bientôt par la déroute de l'armée française.

2. Wolfe reçut une balle en pleine poitrine en chargeant à la tête de ses grenadiers. En tombant, il entend ces mots : "*Ils fuient !—Qui ?* demanda le général mourant.—*Les Français.—Quoi ! Déjà ? Alors je meurs content.*" Et il expira.

3. Montcalm fut blessé mortellement en essayant de rallier les fuyards. Il mourut le lendemain dans les sentiments d'un héros chrétien. "*Au moins*, dit-il, *je ne verrai point les Anglais dans Québec.*"

4. Par son seul courage, Montcalm avait retardé de quatre ans la perte de la colonie française, pour le salut de laquelle il avait voué son sang et sa vie. "*Nous nous battrons*, avait-il écrit en 1758, *nous nous ensevelirons, s'il le faut, sous les ruines de la colonie.*"

Résumé :
1. Wolfe...... Montcalm.. combat.. déroute.
2. Wolfe...... balle ...... paroles .. mort.
3. Montcalm... sentiments.. paroles.
4. Courage..... dévoûment.. paroles.

35e LEÇON

PERTE DU CANADA POUR LA FRANCE

—:o:—

SOMMAIRE :—Lévis—Bataille de Sainte-Foye—Capitulation de Montréal—Traité de Paris.

129. **Lévis.**—Le chevalier de Lévis réunit à Montréal les débris de l'armée française, et, au printemps de 1760, marcha sur la capitale dans le dessin de la reprendre.

130. **Bataille de Sainte-Foye.**—Arrivé à Sainte-Foye, Lévis rencontra l'armée du général Murray*; il la vainquit dans un combat acharné, et la rejeta dans Québec, dont il commença le siège.

131. **Capitulation de Montréal.**—L'arrivée d'une flotte anglaise obligea bientôt l'armée française à se replier sur Montréal ; là, elle fut cernée par trois armées anglaises représentant un effectif de 20 000 hommes. MM. de Vaudreuil et de Lévis se décidèrent à poser les armes. La capitulation fut signée le 8 septembre.—(*Récit.*)

132. **Traité de Paris.**—Le traité de Paris, conclu en 1763, céda à l'Angleterre toutes les possessions françaises de l'Amérique du Nord.

RÉCIT.—Capitulation de Montréal.—1. Le brave chevalier de Lévis n'avait pour défendre Montréal que 3500 hommes, six pièces de canons et 15 jours de vivres ; de leur côté, les Anglais disposaient de 20 000 soldats et d'une nombreuse artillerie. M. de Vaudreuil tint un conseil de guerre où la capitulation fut résolue à l'unanimité. Le général Amherst, commandant en chef des armées anglaises, accorda les conditions demandées.

2. Le 8 septembre 1760, jour de la capitulation de Montréal, marqua la fin de la domination française dans l'Amérique du Nord. Il y fut stipulé que les Canadiens conserveraient le libre exercice de leur religion, leurs lois et leurs propriétés, et que le gouverneur, les fonctionnaires civils et les troupes françaises seraient transportées en France aux frais de l'Angleterre.

3. Quand le traité de Paris (1763) eut enlevé aux colons un dernier espoir, les négociants et une partie de la noblesse abandonnèrent le pays pour passer en France. Sous leurs nouveaux maîtres, les Canadiens n'eurent pour guide et pour consolation que leur clergé et leurs communautés religieuses.

Résumé :
1. Forces françaises... forces anglaises... conseil de guerre.. capitulation.
2. Domination française.. stipulations..Canadiens.. fonctionnaires.
3. Traité de Paris.. abandon.. clergé.

LIVRE IV

LE CANADA SOUS LA DOMINATION ANGLAISE (1760)

36e LEÇON

—:o:—

GOUVERNEMENT DESPOTIQUE

—:o:—

SOMMAIRE :—Régime militaire—Despotisme—Murray—Clergé canadien.

133. **Régime militaire.**—Les Anglais, devenus maîtres du Canada, établirent des gouverneurs particuliers à Québec, à Montréal et aux Trois-Rivières ; ils confièrent l'administration civile et judiciaire à des officiers de l'armée : ce fut le *régime militaire.*

134. **Despotisme.**—Au mépris de la capitulation, les Anglais abolirent (1763) les lois françaises pour leur substituer celles d'Angleterre ; tous les Canadiens furent obligés, sous peine de bannissement*, de prêter le *serment du Test**, dont la formule hérétique* révoltait leur conscience de Catholiques.

135. **Murray.**—Le général Murray*, nommé gouverneur général la même année, adoucit la rigueur des nouveaux règlements et n'exigea point le serment du *Test.*

136. **Le Clergé canadien.**—Les Canadiens ignoraient la langue de leurs nouveaux maîtres ; la religion fut leur unique source de force et de consolations. Ils se groupèrent autour de leurs pasteurs, qu'ils prirent pour conseillers de leurs actes et pour juges de leurs différends.* —(*Récit.*)

RÉCIT.—Le clergé canadien.—1. Les premières familles canadiennes étaient passées en France, abandonnant les 60 000

colons français établis dans la vallée du Saint-Laurent. Mais ceux-ci conservèrent comme guides et comme soutiens, des prêtres nombreux, instruits et dévoués.

2. Le clergé dirigea le bon vouloir et le courage encore inexpérimenté des Canadiens ; il les aida à supporter l'oppression* et l'injustice des nouveaux maîtres, et leur inspira cette loyauté qui contraindra l'Angleterre à restituer* au Canada français toutes les franchises* que lui avait reconnues le traité de Paris.

3. Le clergé fit plus encore : il soutint les écoles et établit partout des collèges classiques*, d'où sortirent des citoyens instruits qui luttèrent avec intrépidité pour la défense de leurs droits, de leur langue et de leur nationalité.

4. "*C'est ainsi*, dit Etienne Parent*, *qu'il est sorti du peuple des hommes qui ont pris la place des déserteurs* de* 1759*; c'est ainsi qu'il y a encore un peuple canadien-français, et que ce peuple pèse dans la balance* de ses destinées.*"

Résumé :
1. Premières familles...... abandon...... prêtres.
2. Direction...... aide...... inspiration.
3. Ecoles...... collèges...... citoyens.
4. E. Parent...... déserteurs...... peuple.

37e LEÇON

ACTE DE QUÉBEC

—:o:—

SOMMAIRE :—Gui Carleton—Acte de Québec—Fidélité des Canadiens.

137. **Gui Carleton.**— Le général Murray fut rappelé en 1766; Gui Carleton*, qui le remplaça, adopta à l'égard des Canadiens, la conduite sage et impartiale de son prédécesseur.

138. **Acte de Québec.**—Les autres colonies de l'Amérique du Nord menaçaient déjà de se détacher de la métropole pour former un état indépendant. Leur attitude hostile détermina l'Angleterre à octroyer*, en 1774, l'*Acte de Québec*, qui, tout en réorganisant l'administration du Canada, restitua aux habitants d'origine française une partie de leurs privilèges*.—(*Récit.*)

139. **Fidélité des Canadiens.**—L'année suivante, les colonies anglaises, en rupture ouverte avec la Grande-Bretagne, dirigeaient leurs armées sur le Canada, afin de l'entraîner dans leur mouvement insurrectionnel*. Mais, grâce aux efforts du clergé et de la noblesse*, les Canadiens restèrent presque tous fidèles à la métropole*.

RÉCIT.—Acte de Québec.—1. Les Canadiens gémissaient depuis 1763 sous le faix d'un gouvernement despotique* et arbitraire*. Ils voyaient les emplois publics donnés à une foule d'aventuriers* qui ignoraient la langue française ; le serment du *Test* les éloignait de toute participation aux affaires publiques; leur religion même n'était plus que tolérée.

2. L'Acte de Québec établit un régime plus équitable : il garantit aux Canadiens le libre exercice de leur religion, les dispense

du serment du *Test* et rétablit les lois françaises en matière civile, laissant en force les lois criminelles anglaises. Il institua un Conseil législatif* composé de 23 membres, dont un tiers de Canadiens.

3. Ce changemement de politique* attacha les Canadiens à la cause anglaise ; mais, d'un autre côté, il contribua à précipiter dans l'insurrection* les colonies du sud, qui virent avec dépit la religion catholique officiellement reconnue au Canada. La nation franco-canadienne vit alors le grand avantage qu'il y avait pour elle d'obéir à son clergé en restant soumise à l'Angleterre.

RÉSUMÉ :
1. Despotisme.. emplois.. serment.. religion.
2. Acte de Québec.. religion.. serment.. conseil.
3. Changement.. insurrection.. dépit.. soumission.

38e LEÇON

GUERRE DE LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE

——:o:——

SOMMAIRE :—Invasion—Guerre défensive - Guerre offensive—traité de Paris.

140. **Invasion.**—En 1774, les Américains envahirent le Canada avec deux corps expéditionnaires*: l'un, commandé par Montgomerry*, s'avança par le lac Champlain; l'autre, commandé par Arnold*, se dirigea sur Québec par la voie de la Chaudière.

141. **Guerre défensive.**—Saint-Jean, Chambly, Montréal, Trois-Rivières, tombèrent successivement au pouvoir de Montgomerry, qui alla ensuite mettre le siège devant Québec après avoir rallié les soldats d'Arnold. Mais il fut tué dans la nuit du 31 décembre, en voulant enlever la ville par surprise.—(*Récit.*)

142. **Guerre offensive.** - L'année suivante, les Anglais prirent l'offensive. Le général Burgoyne*, à la tête de 9000 vétérans*, força les Américains à évacuer le Canada et envahit à son tour la Nouvelle-Angleterre. Mais après quelques succès, il fut battu à Bennington* et obligé de poser les armes à Saratoga*.

143. **Traité de Paris.**—Les hostilités continuèrent entre l'Angleterre et les colonies insurgées* jusqn'en 1783, époque à laquelle fut signé le traité de Paris, qui assura l'indépendance des Etats-Unis*.

RÉCIT.—Siège de Québec.—1. Montgomerry parut devant les murs de Québec au commencement de décembre. La cause de l'Angleterre était alors dans un état désespéré : Québec était la seule ville qui reconnût encore sa suprématie*. Si les Canadiens eussent fait cause commune avec les insurgés, c'était fait de la puissance anglaise dans l'Amérique du Nord. Le

gouverneur fit appel au courage et à la loyauté des citoyens et se trouva bientôt à la tête d'une garnison de 1800 hommes.

2. Les Américains voulurent enlever la ville par escalade*. Dans la nuit du 31 décembre, pendant une tempête de neige qui favorisait leur dessein, il s'avancèrent contre les remparts*, qu'ils attaquèrent en quatre endroits différents. Mais ils furent reçus si vigoureusement, qu'ils se retirèrent en désordre, après avoir perdu leur chef, le général Montgomerry, qui fut tué avec plusieurs des principaux officiers.

3. Les Américains restèrent devant Québec jusqu'au printemps de l'année suivante. L'arrivée de quelques vaisseaux anglais les força à lever le siège. Surpris au milieu de ce mouvement par une sortie que fit le gouverneur, ils précipitèrent leur retraite, abandonnant leur artillerie, leurs munitions* et une partie de leurs malades.

RÉSUMÉ :
1. Montgomerry.. état.. cause commune.. gouverneur.
2. Escalade.. tempête.. attaque.. pertes.
3. Siège..... flotte..... retraite



CARTE DU CANADA
POUR SERVIR AUX OPERATIONS MILITAIRES
DE
1775-1812-1837.
TERRITOIRE DE LA BAIE D'HUDSON
BAS-CANADA
HAUT-CANADA
LAC SUPERIEUR
LAC MICHIGAN
MICHIGAN
LAC HURON
BAIE GEORGIENNE
LAC ONTARIO
LAC ÉRIÉ
L. NIPISSING
L. TEMISCAMINGUE
LAC SIMCOE
ILE MANITOULINE
MICHILIMAKINAC
Baie Saginaw
R. OUTAOUAIS
OTTAWA
MONTREAL
KINGSTON
PRESCOTT
CHRYSTLER'S FARM
TORONTO (YORK)
OSWEGO
FT. NIAGARA
CHUTE NIAGARA
DÉTROIT
L. STE-CLAIRE
R. THAMES
R. GRAND
MIAMIS
QUÉBEC
LÉVIS
ILE D'ORLÉANS
TROIS-RIVIÈRES
LAC ST-PIERRE
SOREL
ST-DENIS
ST-CHARLES
LONGUEUIL
CHAMBLY
ST-JEAN
LAPRAIRIE
NAPIERVILLE
ILE AUX NOIX
STE-SCHOLASTIQUE
ST-EUSTACHE
R. Chateauguay
SHERBROOKE
R. CHAUDIERE
R. ST-MAURICE
R. SAGUENAY
LAC ST-JEAN
FLEUVE ST-LAURENT
L. CHAMPLAIN
FT ST-FREDERIC
PTE À LA CHEVELURE
Ticonderoga (FT. CARILLON)
L. George
SARATOGA
ALBANY
R. MOHAWK
R. HUDSON
MAINE
R. KENEBEC
PORTLAND
BOSTON
CAP COD
NEW-HAMPSHIRE
VERMONT
R. CONNECTICUT
MASSACHUSETTS
CONNECTICUT
RHODE-ISLAND
NEW-YORK
LONG ISLAND
NEW-JERSEY
R. DELAWARE
PHILADELPHIE
DELAWARE
MARYLAND
R. SUSQUEHANNA
PENSYLVANIE
PITTSBURG
R. OHIO
VIRGINIE
OHIO
ETATS-UNIS
FRONTIÈRES DU CANADA AVANT 1764
OCÉAN ATLANTIQUE
Canada Eng. & Litho. Co. Ltd Montréal.

39e LEÇON

ACTE CONSTITUTIONNEL

—:o:—

SOMMAIRE :—Rivalité—Haldimand—Acte Constitutionnel.

144. **Rivalité.**—L'Acte de Québec rendit plus vive qu'auparavant l'animosité* qui existait entre les Canadiens et les Anglais ; les premiers réclamèrent l'exercice de leurs droits et privilèges, et les seconds, l'usage exclusif des lois anglaises avec l'expulsion* de tous leurs adversaires des charges administratives.—*(Récit.)*

145. **Haldimand.**—Le général Haldimand*, qui remplaça Gui Carleton en 1778, se rendit odieux aux Canadiens par son administration despotique*. Il fit emprisonner les citoyens par centaines et accabla de lourdes corvées* les habitants des campagnes. En 1786, Gui Carleton reprit les rênes* du gouvernement sous le nom de lord Dorchester.

146. **Acte Constitutionnel.**— Pour mettre d'accord les deux nations rivales, l'Angleterre promulgua*, en 1791, l'*Acte Constitutionnel**, qui divisa le pays en deux provinces (le Bas-Canada et le Haut-Canada), et accorda à chacune d'elles un gouvernement représentatif*.

RÉCIT.—L'Anglicisation.—1. Angliciser la nation franco-canadienne, c'est-à-dire lui ravir sa religion, sa langue et ses coutumes nationales : tel fut le but poursuivi par la politique de l'Angleterre dans la première période de sa domination au Canada.

2. L'acte de Québec ayant supprimé le serment du *Test* des actes publics, le gouvernement anglais eut recours à d autres voies pour accomplir son œuvre de démolition. Il voulut usur-

per* sur le haut clergé* le droit de nommer les curés ; en même temps, il introduisit dans la province un système d'instruction publique* exclusivement protestant et anglais.

3. Mais ces mesures, plusieurs fois renouvelées, allèrent constamment se briser contre la fermeté des évêques et la volonté formelle du peuple de rester catholique et français. Les manœuvres employées pour proscrire* la langue française des débats parlementaires n'eurent pas plus de résultat.

4. Cependant l'Angleterre revint peu à peu sur cette conduite si contraire à ses intérêts ; elle finit par accorder aux Canadiens-Français tous les privilèges* dont jouissent aujourd'hui les peuples libres et indépendants.

Résumé :
1. Anglicisation...... but...... temps.
2. Suppression.. voies.. usurpation.. instruction publique
3. Mesures...... évêques...... peuple...... langue.
4. L'Angleterre...... privilèges.

40e LEÇON

LUTTES POLITIQUES ET RELIGIEUSES

—:o:—

SOMMAIRE :—Luttes politiques—Craig—Mgr Plessis.

147. **Luttes politiques.**—L'introduction au Canada d'un gouvernement constitutionnel marqua l'ère des luttes politiques entre les Anglais, qui dominaient au Conseil Législatif*, et les Canadiens, qui avaient la majorité dans la Chambre* d'Assemblée. Les premiers luttèrent pour imposer leurs lois et leur langue; les seconds, pour sauvegarder l'intégrité de leur caractère national.

148. **Craig.**—Le Canada reçut pour gouverneur, en 1807, Sir James Craig*, qui travailla à faire revivre les mauvais jours du général Haldimand. Son administration despotique fut qualifiée par les Canadiens de *Règne de la Terreur*.

149. **Mgr Plessis.**—Non content d'opprimer le peuple, le gouverneur voulut aussi empiéter sur les droits de l'Eglise; mais la ferme résistance qu'il éprouva de la part de Mgr Plessis, évêque de Québec, le força à renoncer à ses projets.—(*Récit.*)

RÉCIT.—Mgr Plessis.—" 1. Après avoir essayé à dominer le parlement, Craig chercha à faire du clergé un instrument* politique; il ne médita rien de moins que l'asservissement* de l'Eglise au profit de l'Etat, en voulant donner au roi la nomination aux cures dans les paroisses."

2. " Le siège épiscopal de Québec était alors occupé par Mgr Plessis, prélat aussi distingué par l'éclat de ses talents que par

l'élévation de ses vues et la fermeté de son caractère. Craig eut avec lui plusieurs entrevues; pour le gagner à ses idées, il chercha à le séduire par l'intérêt et l'ambition, ou à l'effrayer par la perspective des rigueurs que l'Angleterre pouvait employer."

3. Mais le prélat se montra inaccessible à la peur comme à la séduction, et le gouverneur dut se convaincre que le clergé saurait défendre ses droits avec autant d'énergie que la Chambre d'Assemblée."—(L'ABBÉ GAUTHIER*.)

RÉSUMÉ :
1. Craig...... asservissement...... nomination.
2. Mgr Plessis... qualités.. entrevues.. séduction.. frayeur.
3. Inaccessible... clergé... chambre.

41e LEÇON

GUERRE AVEC LES ÉTATS-UNIS

—:o:—

SOMMAIRE :—Campagne de 1812—Campagne de 1813—Campagne de 1814.

150. **Prevost.**—Sir George Prevost*, le successeur de Craig, sut gagner la confiance du clergé et du peuple par ses manières affables. La plus grande partie de son administration fut employée à repousser l'invasion des Américains, qui, en 1812, avait déclaré la guerre à l'Angleterre.

151. **Campagne de 1812.**—La campagne de 1812, dirigée surtout contre le Haut-Canada, ne fut pas favorable aux envahisseurs, qui perdirent Michilimakinac*, le Détroit, et furent battus à Queenstown* par le général Brock*.

152. **Campagne de 1813.**—L'année suivante, les Américains furent plus heureux dans l'ouest ; mais ils échouèrent complètement dans le Bas-Canada, où le colonel de Salaberry* remporta sur eux la célèbre victoire de Châteauguay.—(*Récit.*)

153. **Campagne de 1814.**—Les événements militaires de 1814 eurent surtout pour théâtre* le Haut-Canada. La campagne, marquée par des succès et des revers, se termina par le traité de Gand*, qui stipula la restitution réciproque des conquêtes faites pendant la guerre.

RÉCIT.—Bataille de Châteauguay.—1. Le général Hampton* s'avançait avec 7000 hommes ; il devait opérer sa jonction avec une autre armée venant de l'ouest et se porter ensuite sur Montréal. Mais il fut arrêté dans sa marche par le vaillant colonel de Salaberry, qui était allé l'attendre sur les bords de la rivière Châteauguay*, à la tête de 300 Canadiens.

2. De Salaberry avait retranché ses miliciens derrière des abattis* dressés à la hâte. L'armée américaine parut le 26 octobre. Un officier de haute stature* s'en détacha et cria de loin en français : "*Braves Canadiens, rendez-vous ; nous ne voulons pas vous faire de mal.*" Pour toute réponse, il reçut un coup de fusil qui le renversa par terre : ce fut le signal du combat, qui s'engagea aussitôt par une vive fusillade*.

3. Les Américains, formés en colonnes serrées, s'acharnèrent à enlever les retranchements ; mais inutilement, tous leurs efforts se brisèrent contre la froide bravoure des Canadiens et l'habile tactique de leur chef, qui se multipliait pendant l'action. Après quatre heures de combat, Hampton battit en retraite, laissant le colonel de Salaberry vainqueur d'une armée vingt fois plus nombreuse que la sienne.

RÉSUMÉ :
1. Hampton.... jonction.... marche.... Salaberry.
2. Retranchements.. armée.. officier..... combat.
3. Colonnes.... bravoure.... retraite.

42e LEÇON

LUTTES PARLEMENTAIRES

—:o:—

SOMMAIRE :—Lutte—Griefs des Canadiens—92 Résolutions.

154. **Lutte.**—Après la guerre avec les Etats-Unis, la lutte parlementaire* devint plus violente qu'auparavant, et l'animosité qui régnait entre les deux partis s'accentua de jour en jour.—(*Récit.*)

155. **Griefs des Canadiens.**—Les députés du peuple réclamaient surtout le contrôle des deniers publics* et la réforme du Conseil Exécutif*, qui n'était pas *responsable* à la Chambre d'Assemblée.

156. **92 Résolutions.**—En 1834, les chefs du parti français résumèrent leurs griefs dans un document célèbre connu sous le nom de "92 *Résolutions.*" Le refus de l'Angleterre d'y faire droit provoqua dans quelques parties des deux Canadas de sourds mécontentements, qui dégénérèrent bientôt en une révolte ouverte.

RÉCIT.—Les défenseurs de nos droits.—1. Les luttes parlementaires virent se produire un grand nombre d'hommes remarquables par leur popularité*, leurs connaissances constitutionnelles* et surtout par leur ardent patriotisme.

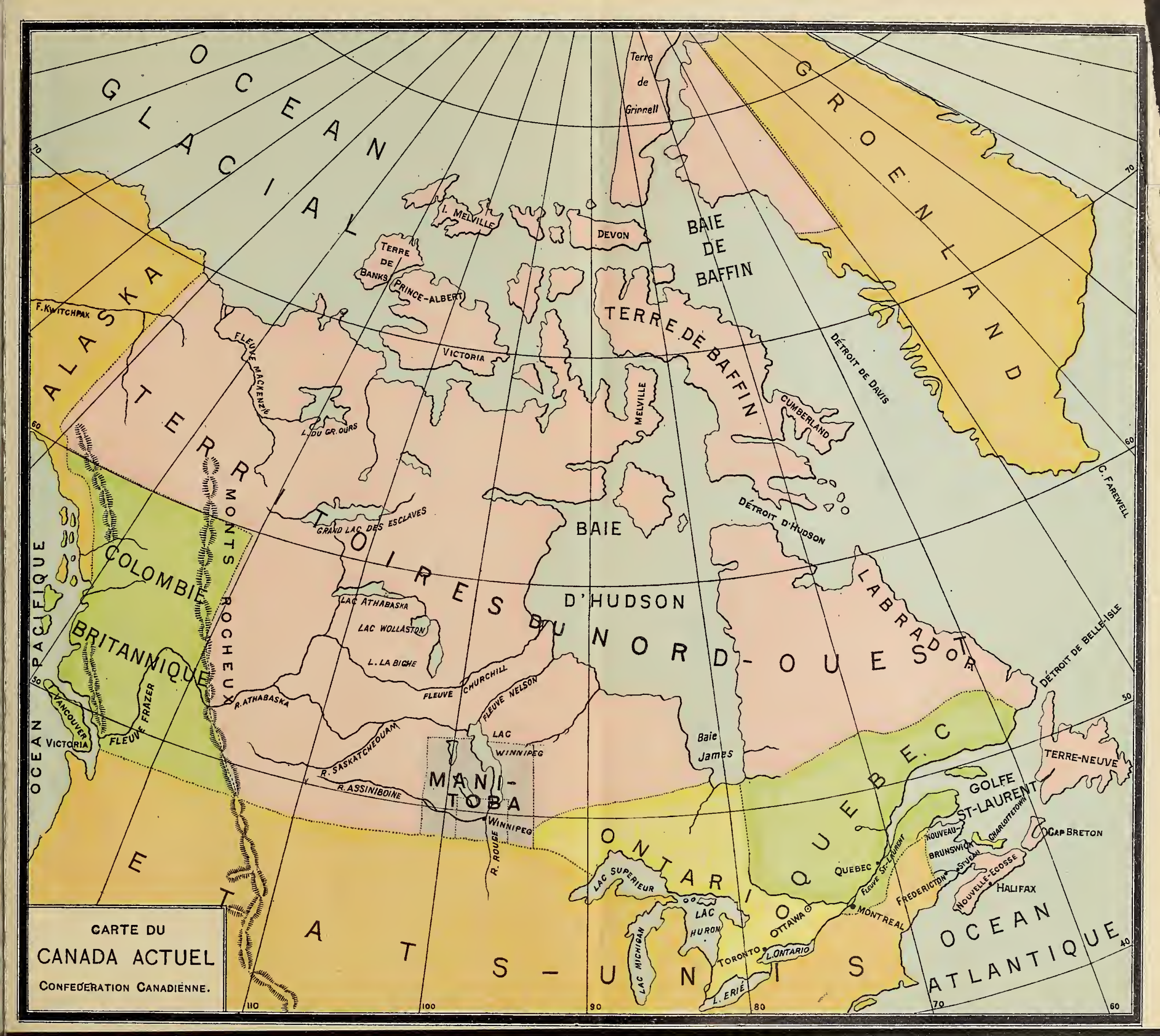
2. C'est d'abord l'honorable Louis Papineau. Président de la Chambre à 26 ans, Papineau exerça, par son éloquence entraînante, un empire presque absolu sur la population bas-canadienne. Avec lui combattirent pour la revendication* des droits constitutionnels Bédard*, Cuvillier*, Neilson*, Quesnel*, Morin*, Bourdages*.

3. Sous le gouvernement de l'Union, se signalèrent Viger*, Lafontaine*, Taché* et Cartier*. L'*Acte d'Union* devait, dans

la pensée de ses auteurs, mettre la minorité franco-canadienne sous la domination anglaise. Grâce à l'énergie de ces Canadiens éminents, les intérêts nationaux furent sauvegardés.

4. A cette liste de patriotes célèbres, doivent s'ajouter les noms de Ludger Duvernay*, fondateur de la fête nationale* des Canadiens-Français; du poète Octave Crémazie*, des historiens Bibaud*, Garneau*, Ferland*, et du publiciste* Etienne Parent*.

RÉSUMÉ :
1. Lutte.......... hommes remarquables.
2. Papineau...:... éloquence.... autres défenseurs.
3. Sous l'Union... acte d'union.. énergie.
4. Liste... fondateur.. poète.. historiens.. publiciste.



CARTE DU
CANADA ACTUEL
CONFÉDÉRATION CANADIENNE.

43e LEÇON

L'INSURRECTION DE 1837

—:o:—

Sommaire :—Soulèvement—Combats—Répression—Fête nationale.

157. **Soulèvement.**—Dans quelques parties du district* de Montréal, le peuple courut aux armes en dépit des sages représentations de Mgr Lartigue*, et engagea avec les troupes anglaises une lutte meurtrière*.

158. **Combat.**—D'abord vainqueurs à Saint-Denis, les insurgés succombèrent à Saint-Charles et à Saint-Eustache, accablés par le nombre et privés de munitions.

159. **Répression.**– La répression de la révolte fut terrible. Des villages furent incendiés, les biens des rebelles furent confisqués* et les prisons regorgèrent de prévenus* politiques : parmi ces derniers, les uns périrent sur l'échafaud, les autres furent déportés dans les colonies pénales*.

160. **Fête nationale.**—Ce fut à cette époque d'agitation que l'on commença à célébrer la Saint-Jean-Baptiste, comme fête nationale des Canadiens-Français.—(*Récit.*)

RÉCIT.—Fête nationale.—1. La fête nationale du 24 juin fut instituée pour fournir aux Canadiens-français l'occasion de " resserrer les liens d'une union intime," de travailler à la conservation des caractères distinctifs de leur nationalité, d'étudier les œuvres d'intérêt national et d'en assurer la réalisation.

2. Cette *union intime* fut rendue nécessaire lorsque, par suite de l'émigration* étrangère ou de l'expatriation* aux Etats-Unis, les Canadiens se trouvèrent dispersés au milieu de nationalités si diverses par la religion, la langue et les usages.

3. Processions*, emblèmes*, devises* patriotiques, tout, dans cette fête, contribue à attacher le peuple canadien à ses coutumes nationales. Il y apprend à respecter la religion, base et gardienne de sa nationalité, à conserver intact le dépôt des belles traditions* que lui ont légué ses ancêtres*

4. Ces grandes assises* nationales permettent d'étudier les besoins généraux du peuple canadien : répartition équitable* des emplois publics, rapatriement* des Canadiens émigrés aux Etats-Unis, colonisation des bassins fertiles de l'Outaouais*, du Saint-Maurice* et du Saguenay*.

RÉSUMÉ :
1. Institution.... triple but : 1o... 2o... 3o.
2. Union .... nécessité .... dispersion.
3. Attachement.. respect. .. conservation.
4. Assises.. besoins.. répartition.. rapatriement.. colonisation.

44e LEÇON

LE CANADA SOUS L'UNION

——;o:——

SOMMAIRE.—Acte d'Union—Gouverneurs—Progrès.

161. **Acte d'Union.**—En 1840, un édit du gouvernement impérial* réunit les deux Canadas en une seule province et lui donna un gouvernement responsable*.

162. **Gouverneurs.**—Sous l'Union, le Canada reçut pour gouverneurs plusieurs hommes de mérite, entre autres Sir Charles Bagot* et Lord Elgin*.—*(Récit.)*

163. **Progrès.**—La Chambre d'Assemblée n'étant plus détournée de sa fin par des luttes intestines*, s'occupa à faire marcher le pays dans la voie de la prospérité: le commerce, l'industrie, les lettres et l'éducation se développèrent rapidement.

RÉCIT.—Les Gouverneurs anglais.—1. Plusieurs gouverneurs anglais s'employèrent tout entiers aux intérêts du peuple. Sous les régimes précédents, lord Dorchester* et le général Prevost s'étaient dévoués pour sauver le Canada de l'invasion américaine ; sous l'Union, Sir Charles Bagot et lord Elgin brillèrent par leurs qualités administratives*.

2. L'administration de Sir Charles Bagot fut de courte durée (janvier 1842 à mars 1843); mais elle laissa chez la population bas-canadienne de profonds souvenirs. Ce gouverneur signala ses débuts en appelant aux charges publiques plusieurs sujets d'origine française. Cette marque de bienveillance envers les persécutés de la veille jointe à l'équité qu'il mit dans tous ses actes administratifs, lui gagnèrent l'estime générale. Sir Charles Bagot était souverainement ennemi de la partialité. " *Je ne suis pas gouverneur*, disait-il, *pour plaire à une coterie* par le sacrifice des principes constitutionnels*."

3. Lord Elgin gouverna le Canada de 1847 à 1854. Comme le précédent gouverneur, rien ne put le faire déroger* aux lois sacrées de la justice. En 1849, il préféra s'attirer la haine et les insultes d'une grande partie de la population anglaise, plutôt que de rejeter la *loi d'indemnité**, votée en faveur des victimes de l'insurrection de 1837. Grâce à son habileté, des difficultés relatives aux pêcheries* et au traité* de commerce avec les Etats-Unis, furent heureusement aplanies. Sous l'administration de lord Elgin, le commerce et l'industrie acquirent une prospérité jusqu'alors inconnue.

Résumé :
1. Gouverneurs anglais.... dévoûment.... qualités
2. Charles Bagot.. durée.. souvenirs.. charges.. équité.
3. Lord Elgin... justice.. loi d'indemnité.. difficultés.. industrie.

45e LEÇON

La Confédération canadienne

——:o:——

Sommaire :—Acte de la Confédération—Provinces confédérées.

164. **Acte de la Confédération.**—Dans une assemblée tenue à Québec en 1866, on s'occupa du projet de réunir en une vaste confédération* les diverses provinces de l'Amérique britannique du Nord. L'Acte de la Confédération, proclamé* en Angleterre le 23 Mai 1867, fut mis en vigueur le 1er Juillet de la même année.—*(Récit.)*

165. **Provinces confédérées.** — La Confédération se composa d'abord des provinces de Québec* (Bas-Canada), d'Ontario* (Haut-Canada), du Nouveau-Brunswick* et de la Nouvelle-Ecosse*. Elle s'accrut depuis du Manitoba*, de la Colombie anglaise*, de l'île du Prince-Edouard* et de l'immense territoire du Nord-Ouest*. Ottawa fut choisi pour capitale de la Puissance* ; chaque province eut sa capitale particulière.

RÉCIT.—Les formes de gouvernement.—1. Par la Confédération, le Canada était arrivé, après un siècle, à sa cinquième forme de gouvernement. Il avait vu passer successivement le *régime militaire*, de 1760 à 1774 ; le *gouvernement civil absolu*, de 1774 à 1791 ; le *gouvernement représentatif non responsable*, de 1791 à 1841, et le *gouvernement responsable*, de 1841 à 1867.

2. Chaque forme nouvelle de gouvernement fut un acheminement vers un système administratif plus parfait. Sous le régime militaire, le pouvoir fut confié à des officiers de l'armée pour passer, en 1774, aux mains de fonctionnaires civils nommés par la Couronne*. Ces deux régimes comprennent le gouvernement absolu, dans lequel le roi d'Angleterre put faire les lois à son gré.

3. Le gouvernement constitutionnel représentatif, inauguré en 1791, présentait un grave inconvénient : les conseillers n'étaient pas responsables aux représentants du peuple de leurs actes administratifs. Le gouvernement de l'Union, qui lui succéda après un demi-siècle, admit la *responsabilité ;* mais il contenait plusieurs mesures vexatoires* à l'égard des Canadiens-français. La forme actuelle de gouvernement est celle qui semble offrir le plus d'avantages ; elle laisse les provinces libres quant à leurs intérêts particuliers tout en les unissant pour leurs intérêts communs.

Résumé :
1. Confédération.... cinq formes : 1e.. 2e.. 3e.. 4e.. 5e.
2. Acheminement... régime militaire... civil... absolu.
3. Constitutionnel.. responsabilité.. union.. forme actuelle.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE III

LIVRE IV.

